LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA



ACTUEL

LE DÉFI D'IMMIGRER

Patricia Gordon a récemment immigré d'Espagne au Manitoba avec son conjoint. Elle souligne en particulier la chaleur de l'accueil des Manitobains et l'aide qu'elle a obtenu de la communauté espagnole.

A7

ACTUEL

LE LEGS DE GÉRALD TURENNE

Le décès soudain de l'ancien directeur général du Festival du Voyageur remet en lumière la difficile période pionnière de la plus grande fête d'hiver de l'Ouest canadien.

A8

ÉCONOMIE

LES GAUFRES BELGES

Pour être capable d'accoler l'adjectif « authentique » aux gaufres belges faites au Manitoba, il n'y a pas d'autre choix que d'aller goûter celles du Belge d'origine Sébastien De Lazzer.

A11

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 11 • 10 AU 16 JUIN 2015
SAINT-BONIFACE

Manifestations canadiennes



photo : Gavin Boutroy



photo : Camille Gris Roy

Plusieurs segments de la population canadienne sont déjà dans un esprit pré-électoral, bien que les élections fédérales n'auront lieu que le 22 octobre.

Les Autochtones sont descendus dans les rues winnipégoises au lendemain de la publication du rapport de la Commission sur la vérité et la réconciliation dans l'espoir de poursuivre le long travail de sensibilisation de la population canadienne en général. Sur la photo de droite, Derek Nepinak.

Pour leur part, les AMIS de Radio-Canada et de la CBC poursuivent leurs efforts pour assurer leur conception de la viabilité du diffuseur public. Sur la photo de gauche, Walter Kleinschmit. **| Page B5 et A5.**

Citation DE LA SEMAINE

« Dans d'autres pays, en Europe surtout et en Espagne par exemple, l'immigration est un sujet délicat. Les gens ne réagissent pas bien et c'est pour ça que je valorise la façon dont on a été accueillis en général. J'ai l'impression qu'on veut nous intégrer tout en respectant notre culture. »

Récemment immigrée au Manitoba, Patricia Gordon livre le fond de sa pensée sur ses expériences en sol canadien.

| Page A7.

RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

Dans nos écoles	A12-A13
Emplois et avis	A14-A15
Petites annonces	A15
Jeux	B2
Nécrologie	B6

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455






« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »







Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Je pars dans quelques heures pour Chicago avec M. Desmarteaux. Nous allons assister à un congrès international sur la construction et la rénovation. Sainte-Égoïne! Je suis excité, mais en même temps un peu nerveux, car je dois servir d'interprète pour le patron qui parle anglais comme une vache espagnole. En fait, mon anglais n'est pas exactement parfait non plus, mais j'étais tellement content à l'idée de faire un petit voyage que je me suis porté volontaire sans trop réfléchir. Oui mais... si je réponds mal aux questions aux douanes et qu'on nous fait subir un interrogatoire en règle? Et puis, comment dit-on en anglais « Où est l'ascenseur? » ou « Pouvez-vous nous appeler un taxi? » ou encore... Sacré nom d'une truelle! Qu'est-ce qui m'a pris de me proposer comme interprète? Je suis aussi nul en anglais que le patron! Justement, il a écrit ce mot dans le bulletin mensuel des employés :

Merci à Eddy qui a offert de m'accompagner au Congrès de l'*International Association of Home Builders* comme interprète. Je le remercie pour sa grande dévotion!

Le français du patron gagnerait-il aussi à être amélioré?

Voyez la réponse à la page B2.

Bonne semaine! Je vous retrouve mercredi prochain, si j'ai encore un emploi. Ce voyage à Chicago, on peut dire qu'il me met dans tous mes « États »!

Eddy Moidon

ACTUALITÉS

JACQUELINE BLAY PROBABLE PRÉSIDENTE DE LA SFM

« L'important? L'élan des États généraux »

Les ambitions politiques du président de la Société franco-manitobaine Mamadou Ka sont à l'origine de plusieurs répercussions pour le conseil d'administration de l'organisme, la plus importante étant la cooptation de Jacqueline Blay à la vice-présidence.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le président de la Société franco-manitobaine (SFM), Mamadou Ka, a dû annoncer son intention de démissionner début juin parce que l'investiture pour la candidature provinciale du Parti progressiste-conservateur de Saint-Boniface a lieu le 10 juin.

« C'est une question de *timing*. Je veux me lancer en politique et représenter le Parti progressiste-conservateur à Saint-Boniface, explique le chargé de cours en sciences politiques et professeur associé à la faculté d'Éducation de l'Université de Saint-Boniface. Si ce n'était de l'investiture, qui a lieu cette semaine, j'aurais démissionné en octobre, avant l'Assemblée générale annuelle. Je suis obligé de le faire maintenant, pour éviter toute situation de conflit d'intérêt. Ma démission officielle a donc lieu le 10 juin à 17 h. »

Une démission dont l'annonce a précipité, le 30 mai, la démission du vice-président Christian Perron. « Par respect pour moi, Mamadou Ka m'a annoncé à l'avance son intention de quitter, explique Christian Perron. Parce que le vice-président doit normalement assumer la présidence au départ du président. J'ai réfléchi à la situation. Est-ce que je voulais être à la tête de la SFM et organiser une Assemblée annuelle tout en m'assurant de mener à bien les États généraux de la francophonie manitobaine, suivis par l'élaboration d'un plan stratégique? Je voyais ça trop lourd à porter, en plus de mon travail et de ma famille. Je ne pouvais pas envisager porter cette charge. »

Résultat : le conseil d'administration a coopté, le 4 juin, l'historienne et membre du Comité directeur des États généraux Jacqueline Blay à la vice-présidence. Une option permise par le règlement administratif de la SFM. La démission de Mamadou Ka fait que Jacqueline Blay devrait accéder à la présidence sans avoir été élue.

« C'est une situation inédite, souligne Jacqueline Blay. Étant donné que je suis déjà membre du Comité directeur des États généraux, la décision du conseil d'administration de me coopter était unanime. Je connais bien ce dossier clé de la SFM. Mon but premier sera de renouveler le conseil d'administration, tout en m'assurant que les États généraux se poursuivent, puisque les cafés citoyens continueront jusqu'au 25 septembre. Le conseil tâchera de coopter d'autres membres, parce qu'il reste d'autres vacances à combler. »


photo : Daniel Bahuaud
La probable nouvelle présidente non élue de la SFM, Jacqueline Blay : « C'est une situation inédite. »

En fait, le conseil devra trouver un nouveau vice-président ainsi qu'un secrétaire-trésorier et un conseiller pour la région Est. La conseillère pour la région Est, Karine Pilotte, a démissionné le 12 mars en raison d'un congé de maternité. Le secrétaire-trésorier Youssef Bezzahou a démissionné le 19 mars.

« Cela fait depuis mars qu'on cherche à combler ces postes, précise Mamadou Ka. Les gens qui sont capables et qu'on a approchés nous ont dit qu'ils sont trop occupés, ou encore qu'ils seraient en conflit d'intérêt. Trouver les personnes qui ont les capacités n'est pas toujours évident. »

Jacqueline Blay est du même avis. « Le poste le plus difficile à combler est celui de secrétaire-trésorier. J'ajoute qu'il faut des compétences en comptabilité. »

« La prochaine Assemblée générale annuelle aura lieu le 15 octobre. Ça ne nous donne pas beaucoup de temps pour combler les vacances en cooptant des gens capables et intéressés. Il est aussi toujours possible que 50 francophones s'entendent pour lancer une Assemblée générale extraordinaire. Elles seraient entièrement dans leur droit de le faire. C'est une route que j'accepterais. L'important, c'est d'avoir un conseil renouvelé et des États généraux qui maintiennent leur élan. »

Malaise et manque de transparence?

La série de démissions au sein du conseil d'administration de la Société franco-manitobaine porte plus d'un observateur à conclure que l'organisme éprouve des difficultés importantes.

Le commentateur politique Michel Lagacé parle d'un « malaise » à la SFM. « Lorsque quatre membres démissionnent, des questions se posent. L'impression d'un grand malaise est créée, parce que tous sont partis à l'intérieur d'une relativement brève période de temps.

« De plus, Mamadou Ka aurait dû démissionner dès l'Assemblée générale annuelle de 2014. Il aurait épargné à la SFM de grandes difficultés. Aussi, il est important que la présidence de la SFM ne soit pas vue comme étant politique. Mamadou Ka a été perçu comme était associé à une cause politique tout en étant président.

« La conseil d'administration devrait convoquer une Assemblée générale extraordinaire, conclut Michel Lagacé. Sans ça, la présidence et le conseil n'auront aucune légitimité. »

Le politologue Raymond Hébert va dans le même sens. « Dès le début de juin, Mamadou Ka était un conservateur affiché. Ça remet en question, même pour quelques jours, la légitimité de sa représentation de la SFM. Il a assisté l'Assemblée générale annuelle de la FCFA, qui avait lieu du 4 au 6 juin. En votant à cette assemblée, quel était son statut?

« Je m'inquiète aussi pour le manque de transparence à la SFM. On a un conseil d'administration en crise. La moitié des membres a démissionné, mais on n'a rien dit. Il y a un mépris des membres pour les informer de ce qui se passe et leur expliquer la démarche de l'organisme. Ce silence engendre beaucoup de spéculations sur la compétence de la SFM et vient, à la longue, produire des crises. »

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

États généraux : la part essentielle des médias

L'histoire pourrait bien un jour retenir que les États généraux qui se déroulent en ce moment ont redonné à l'aventure « en français » au Manitoba une nouvelle dynamique. Et que dans cette relance historique, les médias publics francophones ont apporté une contribution essentielle.

Sans sous-estimer le rôle de certains réseaux personnels qui ont servi et servent de relais aux organisateurs, il est évident que les initiatives prises par *La Liberté* (cafés citoyens publics) et Radio-Canada (cafés à quatre à CKSB) ont stimulé l'intérêt pour les États généraux. La large couverture accordée aux cafés citoyens y contribue aussi.

Il est d'ailleurs nécessaire de souligner que le travail des journalistes comporte en l'occurrence une exigence supplémentaire, puisque la plupart des participants aux cafés citoyens publics ont été cités dans *La Liberté* sous couvert d'anonymat. Aucune voix n'a pour l'instant critiqué ce choix éditorial en laissant entendre, par exemple, que les propos tenus pourraient être inventés. Cela montre bien le crédit qui est accordé aux journalistes. Dans ce monde surmédiatisé où la méfiance, voire le mépris à l'endroit des journalistes, sont devenus une attitude à la mode, cette confiance à l'endroit des professionnels de *La Liberté* et de Radio-Canada vaut d'être soulignée.

Il semble au demeurant bien admis que la possibilité pour les gens de parler sous anonymat a le mérite de libérer la parole dans un petit monde où la loi du silence rend souvent la vie plus simple, au risque cependant de l'étouffer. Au stade d'évolution actuel de la francophonie manitobaine, le fait que des gens soient prêts à s'exprimer publiquement sur des préoccupations qui rongent leur cœur constitue une nouvelle en soi. D'ailleurs, tout le monde sait très bien que les propos anonymes relevés par les journalistes reflètent l'essentiel de ce que la plupart pensent tout bas. À tout le moins aux yeux des personnes qui ont décidé de s'investir, c'est-à-dire de regarder en vérité l'état des lieux de la francophonie manitobaine.

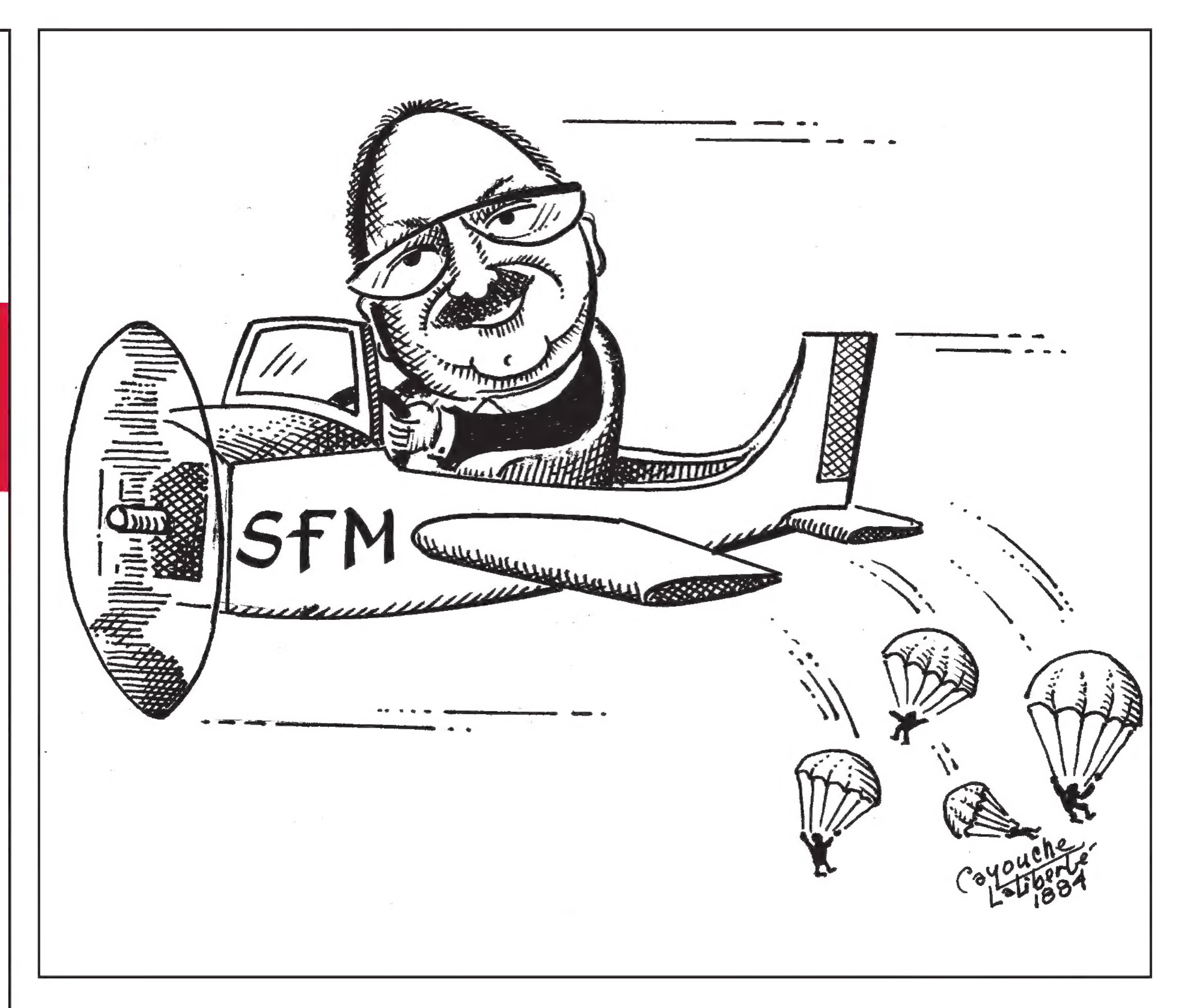
Et c'est pourquoi, en pleine conscience de se sentir porte-parole d'une majorité silencieuse, les participants aux cafés citoyens publics accueillent avec intérêt des journalistes, dont la présence n'a nullement nuit aux témoignages des participants ; et sans doute bien au contraire. Car si un représentant des médias est présent, c'est donc que la prise de parole est jugée importante.

Dans le même souffle, il importe aussi de dire que la responsabilité sociale, essentielle pour nourrir le débat public, dont *La Liberté* et Radio-Canada s'acquittent, s'effectue au mieux de leurs moyens respectifs. Des moyens qui sont, soulignons-le avec force, relativement limités. Il n'est jamais vain d'insister sur l'importance fondamentale que jouent, en tout temps, les médias sérieux dans la capacité d'un groupe humain à se déterminer.

Cette vérité a d'ores et déjà valeur de leçon dans le contexte particulier de ces États généraux de la francophonie manitobaine. Si l'appui aux médias francophones ne se retrouve pas en tête des priorités lorsque viendra l'heure pour les experts et les gens de bonne volonté de proposer un plan d'action, c'est que la clé du succès des États généraux n'aura pas été comprise. Cette affirmation sous-tend aussi que les gens des médias ne doivent pas perdre de vue que le respect scrupuleux d'un code d'éthique n'est qu'une facette du travail journalistique bien fait. Il incombe aussi aux journalistes de réfléchir aux mots et aux expressions choisies par les participants, afin de les pousser à bien préciser le sens qu'ils donnent aux mots utilisés, exprimés anonymement ou non.

Pareil questionnement s'inscrit très précisément dans l'esprit des États généraux, dont le but est d'aller au fond des questions soulevées afin de dégager au mieux les principes et les fondements sur lesquels relancer la nouvelle francophonie manitobaine. Le journaliste qui a le privilège de jouir de la confiance de son lectorat ou de son auditoire devrait faire mieux que de se contenter de citer les personnes dont il rapporte les propos. Inciter les gens à mieux exprimer le fond de leur pensée est au fond sa vraie responsabilité sociale. Il est à souhaiter que l'esprit d'ouverture, de revendication et de réflexion qui anime les participants aux cafés citoyens publics contamine positivement le monde médiatique.

L'effort de démocratie participative, d'évidence unique dans les annales du Manitoba français par le montant d'énergie déjà produit *(largement plus de 600 participants)* mérite que les médias de service public francophones puissent donner le meilleur d'eux-mêmes. Et pour cela, ultimement, il faut que lectorat et auditoire fassent leur travail de lecteurs et d'auditeurs, c'est-à-dire de stimulateurs. Il n'y a pas de bon journaliste sans lecteur exigeant.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Hommage à Réal Bérard dit Cayouche

Cré tac! Cayouche fête ses 80 ans cette année. Pas possible!

En fait, ce n'est pas Cayouche, le nouvel octogénaire, mais Réal, son créateur. Admettons toutefois, que Réal est beaucoup Cayouche. Même verve, même regard parfois sévère sur la société, souvent attendri, ému. Critique, philosophe et poète.

Et, encore aujourd'hui, Réal et Cayouche gambadent dans les prés comme des poulains. Sur leurs quatre sabots. Tout aussi primesautiers. On se demandera quel foin ils mangent à Joualville. Sûrement du foin coupé sur les terres des Bérard à Saint-Pierre. Ou doivent-ils leur perpétuelle jeunesse aux enchiladas d'Eva, l'épouse de Réal? (J'opte pour les enchiladas.)

Réal gambade depuis des lustres. Déjà, en 1965, les jeunes artistes franco-manitobains qui se sont rassemblés à la Bibliothèque municipale de Saint-Boniface n'ont pas pensé lui demander de se joindre à eux, convaincus qu'ils étaient, sans doute, que Réal faisait partie des vieux. Ses études en beaux-arts n'avaient-elles pas débuté durant les années 1950? Pour eux, c'était un siècle auparavant. (Jeunes chenapans, va.)

Heureusement, en 1969, Roger Lafrenière a invité Réal à participer à une exposition collective tenue au Centre culturel de Saint-Boniface. L'honneur des « jeunes » artistes était sauf.

Ensuite, en 1975, quand le CCFM a inauguré la salle d'exposition que j'avais mise sur pied, nous nous devions d'accorder la primeur à Réal. Le petit catalogue publié aux Éditions du Blé était intitulé « Un art au service de la société ». Ainsi, tous ont pu constater à quel point Réal consacrait ses talents, immenses, à faire vivre le patrimoine culturel et social franco-manitobain et métis, les traditions, les coutumes, les vieux métiers.

Au vernissage, qui avait attiré toute la haute gomme de Saint-Boniface, n'avons-nous pas servi de la galette et du caribou selon la recette-même de Réal? Un mélange de vin et d'alcool. Ouf! Quelle peur nous avons eue par la suite que nos dignes invités n'aient un accident de voiture en retournant chez eux!

Vedette de la première heure, Réal n'était pas inconnu du milieu. Membre actif avec Eva de la Société historique de Saint-Boniface, il avait été aux premières loges quand les Éditions du blé ont été fondées. Lui et Eva, les Gérard Lagacé, les Henri Létourneau, Lionel Dorge, Robert Painchaud, et combien d'autres, que de personnes et de personnages qui ont marqué cette époque héroïque, transitoire.

Réal/Cayouche et le joual, voilà un autre élément important à souligner. Dans les entrevues, les documentaires, Réal n'a jamais cherché à se camoufler, à se travestir. Né à Saint-Pierre-Jolys, diplômé des meilleures écoles d'art de Winnipeg, Montréal et Mexico, il a toujours affirmé sa vérité, portée comme un étendard, et ce, tout au long de sa vie. Mais Réal/Cayouche n'a jamais pratiqué le joual de la ville, de Montréal par exemple. Son joual est celui de Joualville, de la Rivière-aux-Rats, c'est-à-dire le canayen, le parler authentique des Anciens Canadiens, tel que transposé en terre manitobaine par ses ailleuls Bérard et Hébert.

Quarante ans se sont écoulés depuis que Réal a premièrement exposé au CCFM. Au cours des ans, il n'a cessé de produire un art « au service de la société ». Peintures, sculptures, monuments, gravures, illustrations, cartes et caricatures – quasi innombrables — ont scandé son parcours et celui de la communauté.

Réal, en toute amitié (et en toute « cousinerie » – nous sommes cousins à la quatrième génération), je lève mon verre de caribou à ta santé et à tes œuvres! Et aussi à ton indispensable Eva!

Au plaisir!

Bernard Mulaire
Montréal (Québec)
Le 22 mai 2015

COMMISSION DE VÉRITÉ ET DE RÉCONCILIATION

« L'éducation nous sortira du trou »

L'éducation des Canadiens sur la réalité des Autochtones, autant celle de 2015 que de l'époque des pensionnats indiens, est dorénavant une priorité incontournable. Ry Moran et Robert-Falcon Ouellette expliquent pourquoi en commentant le rapport de la Commission sur la vérité et la réconciliation.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« Si nous voulons progresser comme pays, nous devons faire face au passé, en reconnaissant l'impact qu'ont eu les pensionnats indiens sur ses victimes, leurs familles et les Nations autochtones, lance Ry Moran. C'est notre responsabilité collective. Pas seulement celle des Premières Nations, mais de tous les Canadiens. Il faut être honnête avec nous-mêmes. C'est la seule chose qui nous permettra d'aller de l'avant et de faire des pas réels vers une réconciliation authentique. »

Le directeur du Centre de recherche national pour la vérité et la réconciliation de l'Université du Manitoba en sait quelque chose. Ry Moran a été directeur de la collecte des témoignages pour la Commission de vérité et de réconciliation du Canada (CVR) durant les dernières six annés.

« Le président de la CVR, Murray Sinclair, a déposé son rapport le 2 juin, une journée chargée d'émotion. Ses conclusions – que le Canada a activement tenté d'assimiler les Autochtones en créant les pensionnats indiens, est une invitation à la réflexion et à l'action. Le rapport qualifie l'époque de 1867 à 1996 de "génocide culturel". Ce n'est pas une expression à prendre à la légère, encore moins à rejeter. C'est un défi d'accepter tout ce que peut porter l'expression. Il faut le faire par souci de la vérité, par respect de l'autre et par respect pour l'Histoire. J'invite les non Autochtones à se mettre à la place des enfants envoyés aux pensionnats indiens. Ils ont été placés dans des écoles qui cherchaient à les soumettre à la culture européenne, dite supérieure. On les a dérobés de leurs familles, de leur culture, de leur langue. De leur identité, quoi.

« Les francophones en milieu minoritaire peuvent comprendre jusqu'à quel point l'identité est précieuse, et combien elle passe par la langue. Si on perd ça, on se coupe de toute une vision du monde. C'est ce qui est arrivé à un grand nombre d'Autochtones. »



Archives La Liberté

Ry Moran : « C'est un souci d'éducation, bien que mal conçu, qui a conduit à la création des pensionnats indiens. C'est l'éducation qui nous sortira du trou qu'ils ont crée. »

Professeur à l'Université du Manitoba, ex-candidat à la mairie de Winnipeg et candidat libéral fédéral dans le comté de Winnipeg-Centre, Robert-Falcon Ouellette préconise la mise en œuvre de toutes les 94 recommandations du rapport de la CVR. Entre autres la création d'une journée nationale de la réconciliation, où tous les Canadiens pourraient se renseigner sur les pensionnats indiens. « Non pas pour se culpabiliser, mais pour comprendre et envisager le passé les yeux bien ouverts. Cette journée servirait aussi à célébrer la culture autochtone, à partager comment elle pense, comment elle voit le monde. Ce serait une occasion de fierté autochtone. Parce qu'on ne peut pas se mettre debout sans fierté.

« La fierté doit aussi passer par une participation plus active à la vie politique du pays. On l'a vu lors de la Révolution tranquille. Il a fallu un Pierre Trudeau et un René Lévesque pour que les Canadiens français se relèvent. Aujourd'hui, en 2015, il y a des chefs des réserves, mais pas de chefs politiques autochtones. Durant la course à la mairie de Winnipeg de 2014, des jeunes et des aînés sont allés voter pour la première fois, tout simplement parce qu'il y avait un candidat autochtone. Peut-être aurons nous une société plus égalitaire, plus juste, si on arrive à éveiller chez les Autochtones une conscience politique. »

Selon Ry Moran, le défi d'actualiser la feuille de route proposée par la CVR se résume en un mot : éducation.

« Le rapport Sinclair ne peut pas rester lettre morte. À mon point de vue, c'est un souci d'éducation, bien que mal conçu, qui a conduit à la création des pensionnats indiens. C'est l'éducation qui nous sortira du trou qu'ils ont créé. Qu'on éduque nos jeunes en les aidant à résister au racisme, qui n'est pas inné, mais un mal qui s'apprend et s'attrape des autres, comme un virus. Qu'on éduque nos gouvernements aussi. Si le fédéral a du mal à accepter l'expression "génocide culturel", un apprentissage est à faire à ce niveau. »

Robert-Falcon Ouellette est du même avis. « Il est crucial de repenser comment on enseigne l'Histoire dans les écoles canadiennes. Il faut être fidèle aux faits et ne pas se contenter de quelques remarques générales et superficielles. Saviez-vous qu'à Terre-Neuve, le contenu autochtone se résume à dix affiches qu'on peut fixer aux murs d'une salle de classe? C'est on ne peut plus inadéquat. »

ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA FRANCOPHONIE

Des consultants sont embauchés

La priorisation des besoins des francophones à partir des thèmes qui auront émergé des cafés citoyens se fera avec la collaboration d'une firme ontarienne, PGF Consultants.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La Société franco-manitobaine a embauché la firme PGF Consultants Inc., entreprise située à Ottawa, pour mener à bien les prochaines étapes des États généraux de la francophonie manitobaine.

« PGF Consultants est une firme bien cotée, dont le président, Benoît Hubert, a fait du travail au Manitoba, souligne le président-directeur général de la SFM, Daniel Boucher. Il a fait du travail de consultation pour l'Université de Saint-Boniface, et connaît bien le terrain. »

La période limite pour organiser des cafés citoyens ayant été repoussée au 25 septembre, la firme PGF Consultants ne se lancera dans ses travaux qu'à l'automne.

Au cours de l'été et de l'automne, les chercheuses de l'USB chargées de faire la collecte et l'analyse des données obtenues des cafés citoyens et des questionnaires en ligne (1), les professeures Danielle de Moissac et Rokhaya Ndeye Gueye, dégageront les thèmes qui auront émergé de ces sources.

« Elles prépareront un rapport de synthèse qui sera soumis au comité organisateur des États généraux, rappelle Daniel Boucher. PDG Consultants s'occupera ensuite de trouver la meilleure façon de présenter ces données au public, lors de la grande assemblée publique qui sera tenue en début de 2016. La firme coordonnera l'évènement et, par après, préparera un document sur la mise en œuvre des priorités qui auront été établies lors de la rencontre. Ce rapport permettra à la SFM d'aller de l'avant dans sa planification stratégique, qui devra à son tour être adoptée par le public en 2016, lors de l'assemblée générale annuelle de la SFM. »

Au fil des années, PGF Consultants a servi de nombreux clients gouvernementaux, entre autres Environnement Canada, Patrimoine canadien, Industrie Canada et le Commissariat aux langues officielles. Connu par les communautés de langue minoritaire, la firme a travaillé pour l'Hôpital Montfort, en Ontario, le Collège Mathieu en Saskatchewan, la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), le Réseau de développement économique et d'employabilité Canada (RDÉE), l'Université de Regina et l'Assemblée communautaire fransaskoise (ACF).

« Un gros morceau est en place, estime Daniel Boucher. La fin du processus de consultation et l'évaluation des données pour leur présentation au public sont clairs. On a les moyens pour se rendre à la réalisation des priorités qui seront déterminées par le public. »

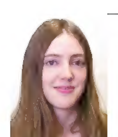

Archives La Liberté
Daniel Boucher.



LE DÉFI D'IMMIGRER

« C'est comme sauter à l'élastique »

Originaire d'Espagne, Patricia Gordon a fait un grand saut dans le vide en quittant son pays en crise pour venir s'installer au Manitoba.



Camille GRIS ROY

presse1@la-liberte.mb.ca

« J'habitais la ville de Valladolid, à environ 200 km au nord de Madrid. J'avais un travail fixe, comme gérante dans une entreprise. Mon conjoint Markos est photographe, et il avait son propre commerce. Nous étions relativement bien. Puis la crise économique est arrivée. »

Patricia Gordon est espagnole. Depuis septembre dernier, elle et son conjoint se sont installés à Winnipeg. La raison principale de leur départ : la crise qui, depuis 2008, a particulièrement affecté l'Europe et surtout le sud du continent, y compris l'Espagne. « Les choses ont commencé à être plus dures. Il n'y avait plus d'emplois, ou bien avec des salaires bas et des conditions de travail difficiles. On a assisté à la détérioration de la société en général, dans tous les domaines – l'éducation, la santé, etc. L'atmosphère n'était plus bonne et c'est là qu'on a décidé d'explorer la possibilité de partir. En même temps, comme nous sommes un couple jeune sans enfants, on a pensé que c'était vraiment le bon moment de partir, un peu aussi dans un esprit d'aventure. »

Si Patricia Gordon arrive au Canada, c'est un peu par hasard. « J'avais fait quelques entrevues à Paris, à Zürich. On pensait opter pour un pays européen car les règles de libre circulation sont avantageuses.

« Puis le Canada surgit un peu de nulle part. Dans ce processus de recherche, j'ai vu une annonce sur le Web : le Canada menait des entrevues en Espagne. Par hasard nous sommes entrés en contact avec le gouvernement du Manitoba, qui était en visite exploratoire au sud de l'Europe. » Patricia Gordon et son conjoint entrent alors dans le programme Candidats du Manitoba – un programme d'immigration par lequel beaucoup d'Espagnols sont venus au Manitoba récemment. « Le processus dure un an et demi, jusqu'à la résidence permanente. On y est allés pas à pas, et finalement on est arrivés ici en septembre 2014. »

Entre-temps, Patricia Gordon entre aussi en contact avec des Espagnols de Winnipeg grâce aux réseaux sociaux. « On a eu la chance de pouvoir connecter avec un groupe d'Espagnols sur Facebook, ce qui nous a beaucoup aidés. Déjà avant de partir, on a pu apprendre des choses sur le Canada, le Manitoba, Winnipeg – et comment on vit ici. On nous a dit avec franchise que tout n'est pas merveilleux; ça peut être dur, il y a le froid, les moustiques aussi! Mais c'est quand même possible. »

Maintenant à Winnipeg, Patricia Gordon décrit son expérience jusqu'ici comme un « mélange d'enthousiasme et de crainte ». Il y a eu le choc culturel, un peu. Les moments de doutes. « C'est comme une montagne russe. Il y a des hauts et des bas. Mais globalement nous sommes très contents.

« On a été très agréablement surpris par les gens du Manitoba, qui nous ont vraiment bien accueillis. Je voudrais le souligner parce que c'est un sujet de conversation récurrent pour nous : l'attention, la patience, la bienveillance des gens.

« Il y a une anecdote que j'aime raconter, et qui est significative. Quand je suis arrivée, mon premier travail était dans un magasin Target – avant que ça ne ferme. Un jour, un client qui avait remarqué mon accent m'a demandé d'où je venais – en fait c'est très fréquent ici que les gens te demandent d'où tu viens, ils s'y intéressent. En apprenant mon histoire, ce client m'a dit : "C'est très bien que tu sois venue, parce que tu es venue enrichir notre culture". Pour moi ça, c'est très important.



photo : Camille Gris Roy

Patricia Gordon. « N'oubliez pas qui vous êtes. Et ne perdez pas vos ambitions. »

« Dans d'autres pays, en Europe surtout et en Espagne par exemple, l'immigration est un sujet délicat. Les gens ne réagissent pas bien et c'est pour ça que je valorise la façon dont on a été accueillis en général. J'ai l'impression qu'on veut nous intégrer tout en respectant notre culture.

« Aussi sur un plan plus personnel, par rapport à mon pays d'origine, je dois dire que j'ai un peu l'impression que l'Espagne nous a laissés tomber. On est une génération de jeunes très qualifiés, qui parlons plusieurs langues et qui avons voyagé. Mais l'Espagne ne nous offre rien. En ce moment, j'ai un peu ce double sentiment : à la fois la reconnaissance envers le pays qui nous a accueillis et aussi cette peine vis-à-vis du pays qui nous a laissés partir. »

S'il y a un message que Patricia Gordon voudrait faire passer, c'est celui de ne pas avoir peur d'émigrer et de quitter son pays pour aller s'installer ailleurs. « Je le compare un peu au saut à l'élastique. C'est quelque chose qui t'attire, que tu veux faire et qui n'est pas rationnel – n'importe qui te dirait : "Pourquoi tu fais ça, ce n'est pas sûr, tu ne sais pas ce qui peut se passer". Mais il y a quelque chose qui te pousse à le faire et finalement tu sautes dans le vide – avec la sécurité de la corde qui te retient, car on ne saute pas à l'élastique sans corde.

« Je dis donc aux gens : sautez, croyez en vous. Ce n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le penser au début. Et puis avec les technologies de communication aujourd'hui, c'est bien mieux. Avant il fallait venir en bateau. On n'avait pas le même contact avec nos familles et nos amis restés dans notre pays. Maintenant le monde est plus petit. »

Enfin une fois la première phase d'immigration passée, une fois sur place, il s'agit, selon Patricia Gordon, d'aller de l'avant. « On part avec le désavantage de la langue, de l'inconnu, et la crainte. Mais on ne peut pas non plus oublier ce qu'on apporte. Ce n'est pas comme si on venait tout juste de naître ici, comme si on n'avait pas vécu avant. On vient avec notre vie, nos expériences, notre bagage – au sens propre comme au sens figuré. Encore une fois, mon message à ceux qui envisagent de venir, c'est : n'oubliez pas qui vous êtes. Et surtout ne perdez pas vos ambitions.

« Si on a réussi à passer le processus d'immigration, c'est parce qu'on a quelque chose en dedans. Et il ne faut pas s'arrêter là. Ne pas avoir peur de postuler pour n'importe quel type d'emploi ou d'entreprise. Pour ma part, je travaille maintenant pour la Great-West Life. C'est un travail de bureau, dans un département bilingue. Mon conjoint gère un magasin de photo et travaille comme photographe à son compte. En bref, c'est possible d'avancer. »

Une communauté espagnole à Winnipeg

Même avant d'arriver au Manitoba, Patricia Gordon connaissait une bonne partie de la communauté espagnole qui vit à Winnipeg – grâce aux médias sociaux. Le club espagnol de Winnipeg est un point de rendez-vous pour beaucoup.

«Il y a d'abord eu une petite communauté qui est venue dans les années 1960-1965. Ce sont eux en quelque sorte qui ont fondé le club espagnol de Winnipeg. Ensuite, jusqu'aux années 2000-2010, très peu d'Espagnols sont venus au Manitoba. Ce n'est que très récemment que beaucoup d'immigrants sont arrivés, un peu d'un seul coup, principalement par le programme Candidats du Manitoba.

« La plupart des récents arrivants sont des familles avec de jeunes enfants. Le gouvernement est venu chercher des gens qui voudraient s'installer ici à long terme. Et beaucoup d'Espagnols diront qu'ils sont venus pour leurs enfants, pour leur donner un avenir et leur offrir ces opportunités qu'on a malheureusement perdues en Espagne.

« On reste en contact, surtout grâce au club espagnol. Ça nous a favorisés pour l'intégration. On s'appuie beaucoup entre nous. Ce qui fait que ça crée des liens forts. » Sur un plan plus général, la communauté hispanophone du Manitoba est aussi large. « C'est vrai qu'on a une proximité aussi avec les autres hispanophones, car la langue est le point qui nous rassemble. Il y a une grande diversité ici et on peut même entendre parler espagnol dans la rue. »

VOS RÉACTIONS SVP

Que pensez-vous du nouveau rendez-vous

LE DÉFI D'IMMIGRER?

Avez-vous une histoire à partager?

Écrivez-nous :

- Lettre à la rédaction **laliberte@laliberte.mb.ca**
- Allez sur Facebook **www.facebook.com/LaLiberteManitoba**
- Sur Twitter **@LaLiberteMB**

HOMMAGE À UN PIONNIER

La part durable de Gérald Turenne dans le Festival

Alors que le Festival du Voyageur se dirige avec confiance vers son premier 50e, la grande institution hivernale vient de perdre un artisan clé de sa première et difficile décennie. Gérald Turenne est décédé des suites d'une crise cardiaque le 1er juin. Retour sur une période du Festival qui exigeait une âme pionnière.

Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Lorsqu'en septembre 1973 Guy Savoie installe sa famille à Saint-Boniface après avoir vendu son commerce à Brandon, il ne lui faut guère de temps avant d'être mêlé aux activités du Festival du Voyageur. La fête d'hiver, une initiative de la Chambre de commerce de Saint-Boniface pour honorer le centenaire du Manitoba en 1970, est alors encore essentiellement un carnaval local.

L'avocat Michel Monnin, épris de culture et fort de l'énergie de la jeunesse, s'est mis en tête de faire du Festival du Voyageur une fête destinée à stimuler la vie socio-culturelle en français quand il accepte la présidence de l'organisation en 1972. Guy Savoie, qui lui succède en 1975 et occupe la présidence jusqu'en 1978, se souvient :

« Michel Monnin avait fait appel à Gérald Turenne, qui était le frère de son confrère de classe Bernard Turenne au Collège de Saint-Boniface, pour l'aider à mettre en place sa vision. Quand j'embarque comme vice-président en 1974, on a formé une espèce de noyau à trois. Les gens ont commencé à parler du triumvirat. Gérald, c'était un homme d'idées. Ils les lançaient sur la table et la discussion commençait. Il avait autant d'énergie à faire son travail que faire le party. Il était non seulement énergique, il était aussi capable d'avoir le genre de bonnes idées qui lui permettait d'assurer sa propre motivation.



photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

Fin des années 1970 : Gérald Turenne dans son bureau au sous-sol de l'ancien hôtel de Ville de Saint-Boniface.

« Comme il avait un penchant pour la nature et pour l'histoire, il s'était rendu vers 1975 jusqu'à Thunder Bay, jusqu'à la tête des lacs, pour essayer de mieux comprendre tout ce qui touche au thème du voyageur. Sa rencontre avec un passionné de l'époque des voyageurs, Charles Ericksen, a été déterminante. Ericksen, que j'ai rencontré par la suite, expliquait qu'il fallait absolument créer une structure qui permette aux gens de se rencontrer pour mieux préserver l'héritage.

« La solution qu'il préconisait pour transmettre nos chansons traditionnelles et faire revivre les voyageurs, c'était de fonder une brigade. Charles Ericksen est mort à la fin de 1977 à Nym Lake en Ontario, quelques heures après que je lui avais promis de mettre sur pied une brigade. On a donc mis à l'ordre du jour d'une réunion du Festival du Voyageur la création de la Brigade de la Rivière-Rouge. Le comité fondateur, c'était Michel Monnin, Henri Marcoux et moi-même, avec l'appui de notre gérant, Gerry Turenne.

« Gerry, c'était un gars qui pensait beaucoup. Il avait beaucoup de crâne. Il me semble que son intelligence était à son meilleur tard le soir et dans les petites heures du matin. Il rédigeait des demandes d'octrois au fédéral superbes de raisonnement et de bon sens. Il avait une très bonne plume, mais une certaine difficulté à parler en public. L'important, c'est qu'il savait donner des impulsions. C'est lui qui a pensé de demander aux experts du Fort William les patrons des capots bleus. Les capots bleus, ça a vite frappé l'imagination des gens.

« C'est lui encore qui est sorti avec l'envie de mettre fin aux différentes solitudes francophones en Amérique du Nord. Il disait : il y a pas juste le Québec, il y a l'Acadie, la Louisiane. Nous avec notre Festival du Voyageur, on a la possibilité de rattacher toutes les francophonies. Alors on a commencé à faire venir des artistes de ces centres-là. Pour la Louisiane, le plus populaire a sans doute été Hadley Castille. Ce que Gerry a entrepris dans cette perspective de rencontre existe encore aujourd'hui. Il a aussi aidé à poser les premiers jalons pour ce qui allait devenir le Fort Gibraltar. »

Dans *La Liberté* du 15 janvier 1975, le gérant du Festival Gérald Turenne explique au journaliste : « Le Festival devrait être, et il est, le véhicule d'expression des Franco-Manitobains par excellence. Il n'y a pas une activité au Manitoba qui puisse exposer les valeurs culturelles, les groupes culturels et la joie de vivre franco-manitobaine comme le fait le Festival. Les Louis Boys, Gerry et Ziz, les Gais Manitobains, les Intrépides, les Chevaliers de Colomb, tous y participent et se font connaître, chacun apportant sa touche personnelle au Festival. »

Une manière typiquement positive de Gérald Turenne de concevoir l'impact de la plus grande fête d'hiver de l'Ouest canadien, constate Guy Savoie. « Le Festival a connu des années financièrement difficiles. À cause de grands froids, de coupures dans les octrois. Mais je n'ai jamais vu Gerry découragé. Lui, c'était toujours : *on va se reprendre l'année prochaine*. Il faut dire qu'on a connu de bonnes années. Celles où on pouvait payer sans problèmes les artistes. Avec le recul, il me semble que dans ces années-là notre triumvirat était en train de mettre ensemble des morceaux pour essayer d'en faire une machine. Une machine qui s'est finalement mise en place des années plus tard, bien des années après le départ de Gerry en 1983. »

Opération casino

Toujours à la recherche d'argent frais, les responsables du Festival du Voyageur sollicitent fin 1973 ou au tout début de 1974 du Procureur général Howard Pawley le droit de tenir un casino. Le ministre néo-démocrate, fortement poussé par son collègue et député de Saint-Boniface Laurent Desjardins, concède une licence à titre de projet pilote pour le Festival de février 1974.

Guy Savoie s'en souvient : « Ça a très bien été. Les casinos étaient toujours profitables. Je peux même dire que les casinos annuels ont vraiment sauvé le Festival. » Les francophones ont donc été les premiers à organiser des casinos au Manitoba.

La formule s'avère rentable au point que d'autres organisations veulent en tenir un. Le gouvernement accepte d'octroyer certaines licences. Une occasion d'affaires pour Gérald Turenne qui, en plus d'être directeur général du Festival, forme alors une compagnie qui gère pour certaines organisations les casinos attribués par le gouvernement. « Financièrement, il faisait pas mal bien avec ça », assure Guy Savoie.

À titre d'exemple, en 1980 le casino a rapporté 160 000$ au Festival, puis plus de 300 000$ en 1981, 1982 et 1983. Mais dès le retour au pouvoir des néo-démocrates fin 1981, le puissant ministre Laurent Desjardins décide fin 1983 d'éliminer les *middlemen* dans le *gambling* légalisé du Manitoba. Dorénavant, les casinos sont gérés par un employé de la Fondation des loteries du Manitoba. Dans le nouveau système, le Festival ne perd cependant rien au change.

Pour sa part, après son départ du Festival au lendemain de la 14e édition en février 1983, Gérald Turenne a œuvré dans le secteur du tourisme, notamment en rachetant avec Philippe Lavack la pourvoirie Aikens Lake de Gérald Lavergne, avec qui il était en parenté. Sous son impulsion, la pourvoirie d'Aikens Lake a développé une solide réputation au fil des ans.

FRANCOPHONIE CANADIENNE

« C'est le temps qu'on se lève tous debout »

L'engagement de Marie-France Kenny auprès des communautés francophones et acadienne du Canada remonte à loin. Retour sur le parcours de l'ex-présidente de la FCFA.

Camille GRIS ROY
presse1@la-liberte.mb.ca

« J'ai un pincement au cœur, très certainement ». Interrogée quelques jours avant la fin de son troisième mandat à la présidence de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), Marie-France Kenny avouait être un peu « émotive ». « Ce n'est jamais facile, quand pendant six ans on côtoie au quotidien une équipe extraordinaire. Ça va me manquer, mais il était temps pour moi et pour l'organisme qu'on insuffle un vent nouveau. »

La FCFA, qui fête ses 40 ans en 2015, est un organisme maintenant bien établi. « Ce réseau est fort et solidaire, souligne Marie-France Kenny. Je n'en prends pas le crédit, car ma prédécesseure m'avait légué ce beau cadeau. Mais je suis heureuse des prises de positions solidaires qu'on a vu dans l'ensemble du réseau – notamment sur l'immigration, le recensement, les consultations pour la *Feuille de route*, Radio-Canada.

« Il y aussi tout un travail politique qui est fait, même si tout n'est pas nécessairement public. On a des rencontres tous les mois avec des élus, des hauts fonctionnaires, des députés, ministres et sénateurs.


photo : Gracieuseté la FCFA
Marie-France Kenny : on est 10 millions à parler français au Canada.

Souvent ces rencontres donnent des résultats concrets. Il y a une reconnaissance de la part des élus que la FCFA est un partenaire privilégié, une porte d'accès. On se fait consulter davantage qu'auparavant. »

Du travail à faire

Bien sûr, il reste beaucoup à faire sur le plan des droits linguistiques au Canada et Marie-France Kenny identifie l'immigration francophone et le plein respect de la *Loi sur les langues officielles* comme les deux grands dossiers du moment. « Évidemment, il y a bien d'autres choses. Mais l'immigration est un enjeu critique pour nos communautés. Depuis plus de vingt ans, on a les mêmes politiques et on continue de faire entrer moins de 2 % de francophones à l'extérieur du Québec.

« Et pour ce qui est de la *Loi sur les langues officielles*, j'en parlais un mois seulement après mon arrivée à la FCFA. On avait déposé un document pour le quarantième anniversaire de la loi en 2009, pour dire que ça suffit : quarante ans après, la loi n'est pas encore pleinement appliquée. Maintenant, six ans plus tard, je tiens encore le même discours. Je ne trouve pas ça normal. D'autant plus que ce n'est même pas une question d'argent; c'est une question de volonté politique. Alors quel message envoie-t-on aux citoyens francophones du pays? "Vous n'êtes pas assez importants"; "vous êtes des citoyens de seconde classe". Moi je dis non. Je ne suis pas une citoyenne de seconde classe. »

Le déclic

Née d'une mère québécoise et d'un père acadien, Marie-France Kenny a grandi au Québec, en milieu majoritaire. « Ma réalité était francophone, même si j'ai fait mes études en anglais au Québec – c'était avant la loi 101. Chez nous on parlait français, mon quotidien était en français.

« Puis j'ai déménagé à Moncton. Et même si le Nouveau-Brunswick est une province bilingue, un jour lorsque j'étais à la banque je me suis faire dire très bêtement "*Get back in line I don't speak French*". Je me suis alors dit que non, ce n'est pas possible. J'ai attendu à mon tour et j'ai le droit d'être servie en français. J'ai quand même dû demander à parler au gérant, et la personne continuait à me parler d'une manière bête et insultante. C'est à ce moment-là que j'ai eu le déclic. »

Marie-France Kenny s'engage alors auprès de différents organismes, au Nouveau-Brunswick d'abord puis en Saskatchewan. « Quand je suis partie en Saskatchewan, je dois dire que je ne connaissais pas du tout la communauté fransaskoise. Je savais qu'il y avait des Acadiens, puisque j'ai beaucoup de famille en Acadie, et des Québécois, des Franco-Ontariens. Mais ensuite j'ai découvert la francophonie ailleurs au Canada et notamment la fransaskoisie.

« Je travaillais alors pour une société d'État fédérale qui était assujettie à la *Loi sur les langues officielles*, à Financement agricole Canada. On avait un président-directeur général qui croyait au bilinguisme et qui avait envoyé une directive claire que nous devions nous acquitter de nos obligations. Tout ça m'a montré qu'effectivement, c'est une question de volonté et non pas d'argent. Notre PDG avait même reçu le prix d'excellence de la commissaire aux langues officielles Dyane Adam. »

En Saskatchewan, Marie-France Kenny s'implique aussi auprès du journal ***L'Eau vive*** dont elle rejoint le conseil d'administration, puis auprès de l'Association canadienne-française de Regina et enfin l'Assemblée communautaire fransaskoise. « J'ai pu profiter du mentorat dans nos organismes, j'ai côtoyé des gens extraordinaires, des pionniers et des "sages" qui m'ont permis de mieux comprendre la réalité des francophones. »

Optimisme

Maintenant, après six ans comme porte-parole pour la FCFA, Marie-France Kenny retournera chez elle en Saskatchewan. « J'ai deux entreprises dont j'avais cédé la gestion et dont je vais maintenant pouvoir m'occuper. » Bien sûr, son engagement ne s'arrêtera pas là. « J'envisage de m'impliquer auprès de la garderie francophone chez moi, et de retourner voir tous ces organismes qui m'ont déjà tellement appris. »

Enfin malgré les difficultés, après toutes ces années d'engagement, Marie-France Kenny n'a pas perdu son optimisme. « Oui je suis optimiste. Nos citoyens s'engagent, on le voit par exemple avec la question de Radio-Canada. Les gens en ont assez.

« Maintenant, c'est le temps de l'élection. C'est le temps qu'on se lève tous debout. On est 10 millions à parler français au Canada, c'est un tiers de la population. Il faut qu'on aille dire aux partis politique qu'on ne tolèrera plus les manquements répétés à la loi. Et qu'on vote intelligemment. »

L'ancienne présidente place surtout beaucoup d'espoir dans la jeunesse. « Nos jeunes sont intelligents, allumés branchés, engagés et ils sont là maintenant. Moi à cet âge-là, je n'avais pas le tiers des connaissances qu'ils ont aujourd'hui.

« Souvent on a tendance à dire que les jeunes sont "la relève", l'avenir. On les relègue à des rôles moins importants dans nos organismes. Mais ce qu'ils nous disent eux, c'est bien qu'ils sont là tout de suite. Alors je voudrais encourager les jeunes à continuer à s'impliquer dans leurs communautés. Et je voudrais envoyer un message pour nos moins jeunes : faites de la place aux jeunes. Il n'y a rien qu'ils ne peuvent pas faire. Il faut les écouter. »

Sylviane Lanthier élue

Sylviane Lanthier succède à Marie-France Kenny. Élue le 6 juin à la 40e Assemblée générale annuelle de la FCFA, la directrice du Centre culturel franco-manitobain et ancienne rédactrice de ***La Liberté*** a tenu à lancer un message aux parlementaires.

« Nous, les francophones du Canada, sommes plus nombreux que jamais et nous sommes là pour rester. Notre place, notre langue et notre culture ne sont pas négociables. Qu'on se le tienne pour dit. »

La FCFA a aussi élu une nouvelle vice-présidente, Audrey LaBrie, native du Nouveau-Brunswick et résidente de l'Alberta.


photo : Gracieuseté Brazeauphoto.com
Sylviane Lanthier.

ÉCONOMIE

CUISINE

Le monde des gaufres belges

Fondateur de l'entreprise Wafflelicious, Sébastien De Lazzer est le seul au Manitoba à offrir des gaufres belges authentiques.

Camille GRIS ROY

presse1@la-liberte.mb.ca

« Il y a des gaufres ici. Mais pas d'authentiques gaufres belges. » Quiconque aura goûté à la Bruxelloise, la Perle ou bien la Saint-Antoine – les recettes de Sébastien De Lazzer – saura faire la différence.

Pour faire connaître ici ce produit de la gastronomie de son pays d'origine, le Winnipégois a lancé l'entreprise de gaufres Wafflelicious (1). « L'histoire commence en 2012, au moment où je suis venu ici avec mon épouse et mes enfants, raconte Sébastien De Lazzer. On cherchait du travail, mais on avait aussi envie de faire quelque chose pour nous, à notre compte. On a alors pensé à un camion de nourriture qui servirait des gaufres. »

Petit à petit l'idée fait son chemin et même si Sébastien De Lazzer n'a pas encore de camion sur la route, les affaires commencent bien. « L'automne dernier, j'ai été contacté par Steve Ackerman, le copropriétaire du restaurant The Tallest Poppy sur la rue Sherbrook. Sur le menu Steve Ackerman voulait qu'il y ait des gaufres au poulet. Et pour ça, il voulait mes gaufres. J'ai donc acheté des fers – des gaufriers – et j'ai commencé à faire des gaufres pour le restaurant. »

Pour l'instant, Sébastien De Lazzer fournit ses gaufres principalement à des restaurants, cafés et autres commerces. « J'offre aussi un service de traiteur, et enfin pour les individus, on peut me contacter directement pour passer commande. » Le cuisinier est aussi présent à certains marchés de la ville, comme le marché fermier du centre-ville ou à l'Église unie Knox. « On commence à faire connaître le produit, tout doucement. »



photo : Camille Gris Roy

Sébastien De Lazzer et ses gaufres authentiquement belges.

Pour Sébastien De Lazzer, « authenticité » est le maître mot.

Le cuisinier ne lésine pas sur la qualité des ingrédients et du matériel qu'il utilise. « Le tout dans les gaufres, c'est d'abord d'avoir un bon gaufrier. J'utilise des fers professionnels, importés d'Europe, qui montent à une température suffisante.

« Il faut aussi des ingrédients purs. Je n'utilise que du beurre – pas d'autres matières grasses. Le prix de revient est évidemment plus élevé, mais c'est important : il faut du bon beurre. La gaufre c'est aussi un produit à base de levure. Ce n'est pas très commun ici comme ingrédient, mais c'est ce qui permet de donner sa légèreté à la gaufre. Grâce à la levure, tu ne la sens pas sur l'estomac. »

Enfin, il s'agit d'avoir les bonnes recettes. « Il y a plein de recettes sur Internet, évidemment. Mais j'ai essayé de trouver de vieilles recettes belges authentiques. Pour ma gaufre Saint-Antoine, c'est quelqu'un de la ville de Verviers en Belgique qui m'a proposé d'essayer la recette. Il m'a dit : "Il faut que tu fasses celle-là, parce qu'elle est vraiment très bonne et un peu moins sucrée que les gaufres de Liège." Ses deux autres recettes fétiches – la gaufre de Bruxelles et la Perle – ont été trouvées dans un livre d'un auteur belge. « L'auteur a fait un travail de recherche région par région en Belgique, pour trouver les recettes classiques de chaque endroit. »

Les gaufres de Sébastien De Lazzer sont donc bien traditionnelles – ce qui ne l'empêche pas pour autant d'être créatif et moderne. Par exemple, sa gaufre de Bruxelles, qui n'est « ni salée ni sucrée », peut être accompagnée de...tout ce qui est possible et imaginable. Sucre, confiture, mais aussi poulet frit, comme au restaurant The Tallest Poppy. « L'idée du poulet vient de ce restaurant, et ce n'est pas du tout commun en Belgique. Mais quand j'y ai réfléchi, je me suis rendu compte qu'ils avaient raison : la gaufre est un produit nutritif.

« Alors on s'amuse vraiment avec ça, c'est génial. J'essaye de faire des choses auxquelles on ne penserait pas. Par exemple, j'ai fait des gaufres au chili, au porc effiloché, aux lentilles Dahl. J'ai aussi déjà fait une gaufre-lasagne : la gaufre était coupée en trois, avec des couches. »

Pour Sébastien De Lazzer, il y a donc tout un monde de possibilités à exploiter. Les idées ne manquent pas et déjà, il envisage d'acheter un nouveau fer « pour proposer une nouvelle sorte de gaufre ».

« J'ai encore un emploi à 80 % – je travaille à la Fondation canadienne du rein. Ça m'assure une certaine stabilité. » Mais l'idée d'un camion de nourriture reste d'actualité. Et le cuisinier est surtout encouragé par la réaction du public. « Si les gens reviennent vers moi, c'est que mes gaufres sont un produit de bonne qualité. C'est très positif! »

(1) Pour plus d'informations sur Wafflelicious, et pour contacter Sébastien De Lazzer : www.wafflelicious.ca

Trois types de gaufres

Sébastien De Lazzer offre trois principaux types de gaufres.

- **La Perle** – ville d'origine : Liège. « C'est une gaufre sucrée, qui a la texture d'une brioche. » Et surtout, elle comporte un ingrédient : le sucre perlé. « C'est un ingrédient vraiment spécifique à la Belgique – ici tu dois l'importer. Sa spécificité, c'est que lorsque la gaufre a été cuite à 180 degrés, le sucre reste du sucre et ne devient pas du caramel. Alors quand tu croques dans la gaufre, tu croques aussi dans le sucre. »
- **La Saint-Antoine** – ville d'origine : Verviers. « La Saint Antoine ressemble à la Perle – on garde toujours cet aspect de brioche, et une texture légère, mais il y a moins de sucre. J'ajoute de la cannelle cependant, ce qui augmente un peu la valeur sucrée. »
- **La Bruxelloise** – ville d'origine : Bruxelles. « C'est une gaufre nature, ni sucrée ni salée. Sa texture est légère et elle est croustillante à l'extérieur. À Bruxelles, la manière typique de la manger c'est quand tu mets un tout petit peu de sucre glace dessus. Mais puisque c'est une gaufre nature, tu peux jouer avec de toutes les façons. Tout ce que tu peux imaginer, tu peux le mettre dessus. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!

CITATION DE LA SEMAINE

Olivia Quarry Beaulieu, 4e année, École Précieux-Sang

« Je suis médiateur à l'école et j'ai vu une différence grâce au défi de gentillesse. Aux récréations, d'habitude j'aide à gérer les conflits. Mais là, j'entends surtout des compliments! »

DIVISIONNAIRE

Des lettres qui inspirent

Pour valoriser son identité auprès des jeunes en l'année de ses 20 ans, la Division scolaire franco-manitobaine a lancé pour tous ses élèves un concours inspiré des Doodles de Google : celui de recréer un logo à partir des lettres DSFM qui représenterait la division scolaire aujourd'hui. Voici les quatre œuvres gagnantes parmi quelque 170 soumises.



photos : Camille Harper-Séguy

Catégorie Maternelle à 2e année :
Maxime Harvey, 2e année,
École communautaire Réal-Bérard

« J'ai dessiné ce qu'on fait à l'école : des pratiques de feu, car on pratique la sécurité à l'école, de l'eau parce que notre école est propre, des sculptures et des dessins parce qu'on fait beaucoup d'arts plastiques, et puis on fait des explorations, c'est le vert. On fait aussi beaucoup d'autres affaires. C'était un peu difficile de choisir! C'était mon premier concours de dessin, j'étais fier de gagner. »

photos : Camille Harper-Séguy

Catégorie 3e à 5e année :
Kyra Telega, 4e année,
École Lacerte

« La DSFM c'est plein d'écoles, donc j'ai mis une école et des élèves dans le D. J'ai aussi fait un drapeau franco-manitobain et un 20 sur le F car la DSFM a 20 ans, et j'ai dessiné la petite personne du logo pour le M. J'ai aussi fait des notes de musique sur le S, car dans l'école tout le monde a une chorale. Quand j'ai appris que j'avais gagné le concours, je me sentais tellement contente que je ne pouvais pas aller au lit! »



Photo : Gracieuseté École communautaire Gilbert-Rosset

Catégorie 6e à 8e années :
Chantal Philippot, 8e année,
École communautaire Gilbert-Rosset

« Pour moi, la DSFM c'est toute une famille. Donc j'ai fait un arbre, et l'éducation est très importante et fait prendre son envol, donc j'ai fait un oiseau pour représenter les élèves. Je voulais montrer aux autres qui on est : une communauté qui prend son envol! J'ai aussi mis différentes couleurs pour signifier les différentes possibilités pour les élèves de réaliser leurs rêves. Je suis très fière d'être une gagnante. »

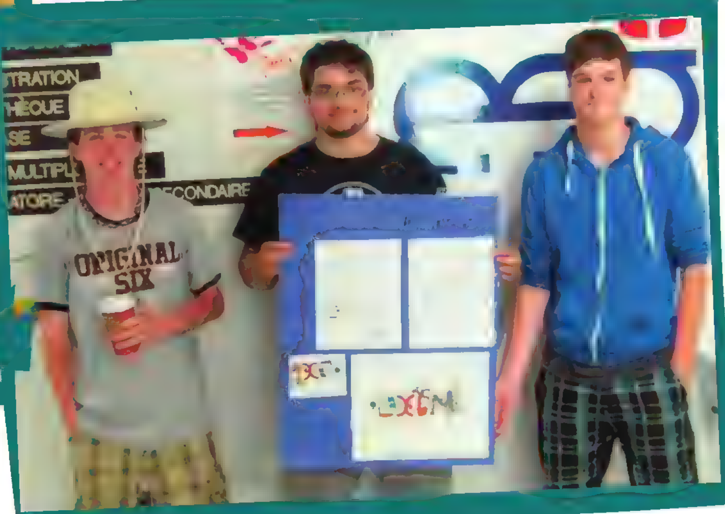


Photo : Gracieuseté École Saint-Joachim

Catégorie 9e à 12e année :
Joseph Fournier et Bailey Carrière, 11e année,
et David Mireault, 12e année,
École Saint-Joachim (œuvre collective)

« Dans le D, on a fait un drapeau franco-manitobain pour la francophonie, avec un champ et un arbre derrière pour représenter les prairies du Manitoba. Le S, c'est le bonhomme du logo de la DSFM qu'on a tourné un peu. Le F, c'est un saxophone, car on joue beaucoup de musique ici. Et le M, c'est une ceinture fléchée de Voyageur et un Inukshuk pour représenter le Nord, car la DSFM va jusqu'au Nord. On a aussi mis une flèche vers le haut sur le F pour ça. On était vraiment surpris d'avoir gagné, on a pensé que c'était une blague! »



À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp L'Orage culturel
5e à 8e
Du 14 au 17 juin
Thompson

Jeux juniors
4e, 5e et 6e
Le mercredi 17 juin
(le 19 juin en cas de pluie)
Parc de rugby Maple Grove

Camp 4X4
7e et 8e
22 au 24 juin
Camp Arnes

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École Saint-Lazare
Le mercredi 10 juin 2015 à 18 h

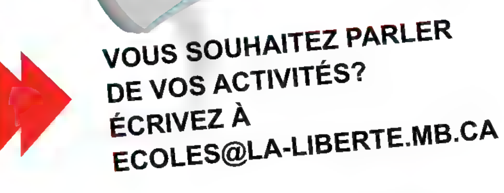
École Jours de Plaine
Le jeudi 11 juin 2015 à 18 h

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 17 juin, 19 h,
bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le vendredi 19 juin
Congé pour les élèves des écoles Saint-Lazare et Saint-Jean-Baptiste







PUBLI-REPORTAGE



VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

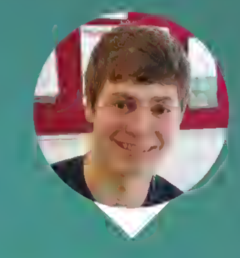


GRADUATION

Entre le 18 et le 27 juin, un peu partout au Manitoba, des centaines de jeunes francophones recevront leur diplôme de fin d'études secondaires à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Pour eux, la graduation est une étape importante, celle qui ferme la porte de l'école et ouvre celle des choix professionnels et d'études!

Comment les élèves de 12e année de la DSFM se sentent-ils à la veille de leur graduation et que garderont-ils de leur passage à la DSFM?





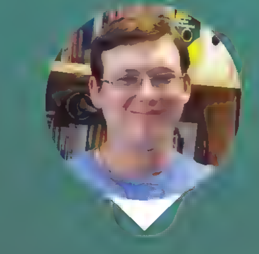
Christian Mulaire, 12e année, École La Source

« Pour moi, la graduation, c'est pas un *big deal*. Mais je veux quand même vraiment graduer. Être diplômé de la DSFM sera un avantage pour moi si je veux un emploi, car je suis bilingue français et anglais, et il y a aussi l'héritage métis. J'espère me servir de mon français. Après la graduation, je veux voyager, faire une pause avant de me lancer dans un travail. Je veux suivre un programme qui donne l'opportunité à des jeunes de faire des missions dans des pays du Tiers-Monde. J'ai seulement 17 ans, donc j'ai beaucoup de temps encore à penser à ce que je veux faire de ma vie! »



Craig Keena, 12e année, École communautaire Aurèle-Lemoine

« L'école va me manquer! J'ai aimé toutes les choses qu'on a faites. C'est quelque chose de spécial pour moi d'avoir été à la DSFM parce que toute ma famille parle le français, donc je voulais comprendre et parler le français. Après ma graduation, j'ai plusieurs idées, mais les deux plus intéressantes, c'est de rentrer à Manitoba Hydro ou comme travailleur dans les mines de fer. »



Austin Gamache, 12e année, École Jours de Plaine

« Pour moi, je vais recevoir un diplôme de l'École Jours de plaine avant tout, plus que de la DSFM car l'école ici a fait beaucoup pour moi. J'ai aimé grandir en français ici. Cousins, enfants de cousins, toute ma famille a été à l'école ici. Je suis fier d'avoir un diplôme de cette école, et d'avoir commencé et fini ma scolarité ici. Il y a peu de personnes qui peuvent dire ça! »

RÉGION URBAINE

Des gentillesses tout autour de l'école

Trois membres du personnel de l'École Précieux-Sang, Josée Paquin, Naomi Durand et Colette Gagné, ont lancé début mai un défi à toute l'école : celui de créer une chaîne d'actes de gentillesse qui ferait le tour de l'établissement!

Chaque jour, les élèves recevaient un papier qui deviendrait un maillon de la chaîne s'ils avaient accompli un acte de gentillesse. « Pour les plus petits, c'était un maillon par geste, mais les 4e à 8e année devaient se passer deux fois le billet avant qu'il ne devienne un maillon de la chaîne, précise Naomi Durand. Ça encourageait à rendre la pareille. »

Dès le deuxième jour, les gestes de gentillesse se sont succédé. La chaîne a fait le tour complet de l'école le jeudi 28 mai avec un total de 3 709 maillons de gentillesse!

« J'ai trouvé ça amusant et *cool*, lance l'élève de 5e année, Zoé Cloutier. C'était facile de trouver des gestes gentils à faire, surtout des compliments. J'ai même fait des gestes de gentillesse sans qu'on me le demande, comme donner un crayon d'extra à quelqu'un qui n'en avait pas. »

Pour sa part, l'élève de 1re année Naomi Mounda confie que « le plus facile, c'était de donner un câlin, et le plus difficile, ça a été de me faire un nouvel ami. Je lui ai demandé si elle voulait jouer avec moi, et maintenant je joue encore avec elle. Et le plus beau geste que j'ai reçu, c'est quand quelqu'un m'a fait un câlin quand j'étais triste. »

Tous ces gestes reçus et donnés ont changé en bien l'ambiance à l'école. « Je suis médiateur à l'école et j'ai vu une différence, conclut l'élève de 4e année, Olivia Quarry Beaulieu. Aux récréations, d'habitude j'aide à gérer les conflits. Mais là, j'entends surtout des compliments! »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Naomi Mounda, Olivia Quarry Beaulieu et Zoé Cloutier.

Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à Twitter (#DSFM_ALERT).





EMPLOIS ET AVIS

La carrière et le style de vie que vous méritez!



PHYSIOTHÉRAPEUTE (AH-15-065)
Boundary Trails Health Centre
Bilingue, permanent, temps plein
Date de clôture: le 16 juin 2015

Visitez notre site Web pour toutes les offres d'emploi courantes. Envoyez votre c.v. sous pli confidentiel à l'adresse suivante : humanresources@southernhealth.ca

Southern Health Santé Sud

www.southernhealth.ca

AVENTURE • COMMUNITY • DIVERSITÉ • LIFESTYLE



Résolument différent

Faites carrière chez l'un des meilleurs employeurs au Canada

Vous excellez dans une culture axée sur le travail d'équipe, un leadership fort et le respect.

Ici, des gens d'origines diverses mettent leurs efforts en commun pour atteindre des objectifs à la fois exigeants et gratifiants. Vous pouvez apprendre et progresser dans un environnement où règnent l'ouverture, l'acceptation et la responsabilisation.

Bienvenue à FAC.



Compétences en financement et en administration recherchées

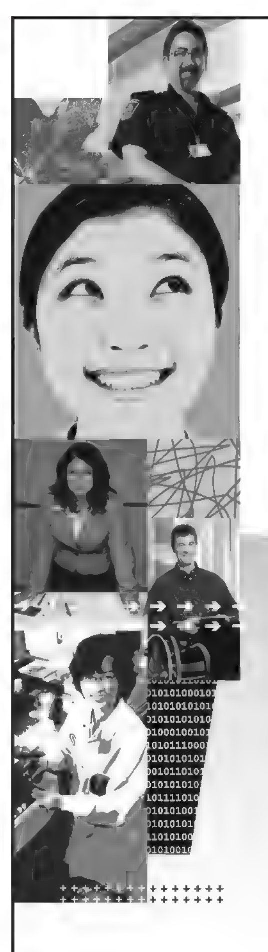
Adjoint ou adjointe, relations d'affaires, Dauphin
(anglais, poste permanent à temps partiel, 50 %)
numéro de dossier 050-15/16)

Vous appuierez une équipe de vente qui offre des produits financiers aux producteurs locaux. Vous établirez des relations avec les clients, aiderez à la préparation de documents de prêt et accomplirez des tâches administratives. Vous aimez l'agriculture, êtes méthodique, comprenez les exigences en matière de documentation comptable et juridique et connaissez les logiciels bureautiques courants. Vous êtes titulaire d'un certificat en administration et comptez au moins deux années d'expérience connexe (ou un agencement équivalent d'études et d'expérience). La date de clôture du concours est le 15 juin 2015.

Notre entreprise
Nous sommes une société d'État fédérale et le principal prêteur agricole au Canada. De par notre portefeuille de première qualité de plus de 27 milliards de dollars, notre passion pour l'industrie et notre réputation comme l'un des meilleurs employeurs canadiens, nous sommes à même de recruter des professionnels issus de l'agriculture, du milieu du crédit et de pratiquement n'importe quel autre domaine connexe. Nous offrons du financement, de l'assurance, des logiciels, des programmes d'apprentissage et d'autres services commerciaux aux producteurs, aux agroentrepreneurs et aux entreprises agroalimentaires à l'échelle du pays.

Cela ressemble-t-il à l'environnement de travail que vous recherchez? Visitez **fac.ca/Carrieres** pour poser votre candidature.

fac.ca/Carrieres Canada



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton
<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS - **1 204 945-1437**

Personnes. Mission. Progrès.





Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Directrice adjointe ou directeur adjoint aux soins

Temps plein

Actionmarguerite est une corporation communautaire à but non lucratif qui offre des soins et des services aux aînés et aux personnes éprouvant des problèmes de santé complexes dans la région de Winnipeg. Nos 700 employés offrent des soins et des services à plus de 468 résidents requérant des soins prolongés, 48 clients semi-autonomes et à plus de 150 clients inscrits à un programme de jour pour personnes âgées.

Conformément aux normes provinciales et aux normes d'agrément relatives à l'amélioration de la qualité et au suivi des soins, et selon le plan stratégique, la directrice adjointe / le directeur adjoint aux soins travaille en collaboration avec la ou le chef des soins infirmiers et directeur / directrice des services aux résidents pour guider le personnel des soins cliniques et professionnels dans la prestation d'un service de qualité supérieure dans les deux établissements. Il exerce également d'autres fonctions connexes.

Qualifications :

- Habileté à communiquer dans les deux langues officielles (français et anglais) est requise;
- Maîtrise en soins infirmiers ou dans une discipline connexe souhaitable;
- Membre en règle de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba;
- Cours avancés en gérontologie et en gestion, un atout;
- De trois (3) à cinq (5) années d'expérience dans la gestion des soins de santé, de préférence dans les soins à long terme et en gériatrie;
- Au moins cinq (5) années de pratique clinique dans un poste de supervision;
- Expérience et/ou formation dans l'utilisation des dossiers médicaux électroniques, IÉR – EDM;
- Gestion efficace des ressources humaines et matérielles;
- Compétences de niveau supérieur en matière de leadership, de relations interpersonnelles, de communication et de résolution de problèmes;
- Connaissance des systèmes budgétaires;
- Connaissance des tendances actuelles en matière de soins gériatriques et de soins à long terme;
- Connaissance des principes régissant l'administration des services de soins de santé, des conventions collectives, des normes d'emploi, ainsi que des politiques et procédures dans le domaine des ressources humaines;
- Connaissance des principes et des pratiques en vigueur en matière de soins infirmiers en gériatrie et de soins continus complexes;
- Capacité d'initier des changements
- Expérience dans l'utilisation des logiciels de la suite Microsoft Office.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ en confidence à
action@actionmarguerite.ca

Ou visitez notre site web à http://www.actionmarguerite.ca/fr/careers/employment-opportunities/

Nous remercions à l'avance toutes les personnes qui poseront leur candidature. Toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront convoquées à une entrevue. La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire et la copie originale de votre certificat de vérification des mauvais traitements infligés aux adultes antécédents jugée satisfaisante par l'employeur.



OFFRE D'EMPLOI
ANIMATEUR/ANIMATRICE DE CAMP
(1 poste contractuel, 35 heures/semaine pour 6 semaines)

Le **CDEM** (Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba) est à la recherche d'un étudiant postsecondaire dynamique, autonome et créatif pour occuper le poste d'animateur. Bilingue, tant à l'oral qu'à l'écrit, le candidat ou candidate idéal aura comme principales tâches de :

- préparer du matériel et le milieu d'apprentissage;
- animer les sessions de formation en entrepreneuriat pour les jeunes participants du camp;
- surveiller les participants lors de leurs sorties, pendant les récréations et à l'heure du midi;
- organiser des activités récréatives ou des jeux organisés;
- s'acquitter d'autres tâches raisonnables assignées par la direction générale.

Candidat recherché :

- âgé de 15-30 ans au début de l'emploi;
- être inscrit comme étudiant postsecondaire dans le domaine de l'éducation, de l'administration des affaires ou autre domaine connexe;
- être inscrit comme étudiant à temps plein au cours de l'année scolaire 2014-2015 et prévoir retourner aux études à temps plein en 2015-2016;
- être citoyen canadien, résident permanent ou désigné comme réfugié;
- maîtrise du français et de l'anglais, oral et écrit;
- habiletés démontrées en travail indépendant et d'équipe;
- forte capacité d'organisation et d'analyse, autonomie et un bon sens du détail;
- forte habileté en gestion de temps, organisation et priorisation de tâches;
- capable de compléter les tâches tout en respectant les échéanciers;
- rigueur, souci de la qualité et créativité;
- avoir un permis de conduire valide et une voiture.

La personne retenue pour ce poste devra soumettre la copie originale d'une vérification judiciaire récente de moins de 12 mois, jugée satisfaisante par l'employeur. Avant d'entrer en poste, elle devra aussi compléter la demande de vérification du registre concernant les mauvais traitements. De plus, la personne retenue doit posséder un certificat en manipulation des aliments, ou être en mesure de l'acquérir suite à l'embauche.

Détails du contrat : 13,70 $/heure pour 35 heures/semaine pour 6 semaines du 6 juillet 2015 au 14 août 2015.

Le travail s'effectuera dans diverses communautés bilingues du Manitoba. Les déplacements seront remboursés au taux de 0,43 $/kilomètre.

Nous adhérons au principe de l'équité en matière d'emploi.

Les personnes intéressées peuvent faire parvenir leur dossier de candidature **par courriel** à **smethot@cdem.com, au plus tard le 23 juin 2015**. Nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue.

Note : Le genre masculin a été utilisé dans le but d'alléger le texte.









APPEL DE CANDIDATURES

Facilitateur ou facilitatrice de la formation pratique (poste à 50 % du temps et à terme d'un an)

Responsabilités générales :

- Coordonner les activités de planification pour la bonne gestion de la formation pratique (par ex. casier judiciaire, registre pour enfants et adultes vulnérables, immunisations, etc.);
- Vérifier de façon systématique la documentation qui est exigée de la clientèle étudiante et assurer les suivis administratifs qui s'imposent;
- Coordonner l'entrée de données dans les systèmes d'informations;
- Assurer la validité des renseignements relatifs aux exigences de la formation pratique contenus dans la documentation destinée aux étudiants tels que l'annuaire, le guide de l'étudiant et autres;
- Assurer le respect et l'application des lois et règlements provinciaux régissant les programmes de sciences infirmières, d'aide en soins de santé et d'éducation de la jeune enfance;
- Appuyer la coordonnatrice de stage clinique et l'administratrice des programmes de sciences infirmières dans la réalisation de leurs tâches.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire de premier cycle;
- Études dans un domaine pertinent à la gestion du domaine de la santé ou un domaine connexe, serait un atout;
- Expérience à utiliser des systèmes informatiques et des logiciels divers;
- Très bonne connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Connaissance des technologies d'information, de gestion de bases de données et de Microsoft Office;
- Sens de la planification et de la coordination;
- Leadership et esprit d'équipe;
- Créativité, initiative et autonomie;
- Capacité d'analyse approfondie;
- Aptitude à apprendre à utiliser des logiciels spécialisés;
- Excellentes habiletés en communication et en relations interpersonnelles.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 24 juin 2015 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
lroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

À LOUER

STATIONNEMENT À LOUER en face de l'Université de Saint-Boniface. 45 $/mois. Disponible immédiatement. Tél. : 204-770-4912.
315-

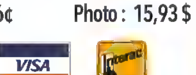
LOGEMENT libre le 1er septembre : 693, Saint-Jean-Baptiste, 2 chambres à coucher. 980 $/mois. Chauffage, eau compris. Stationnement. Contactez le 204-231-0143, gosselinØ@hotmail.com.
316-

DIVERS

ENTREPRISE SMALL AND TALL offre un service d'entretien des cours incluant le nettoyage des gouttières, des fenêtres et la tonte des gazons. Contactez-nous au 204-798-5292 ou par courriel à SmallAndTallEnterprsies@gmail.com pour plus d'information.
314-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $




Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

À VOTRE SERVICE

SERVICES



Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface



ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS



La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous
en composant le 204 237-4823



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com





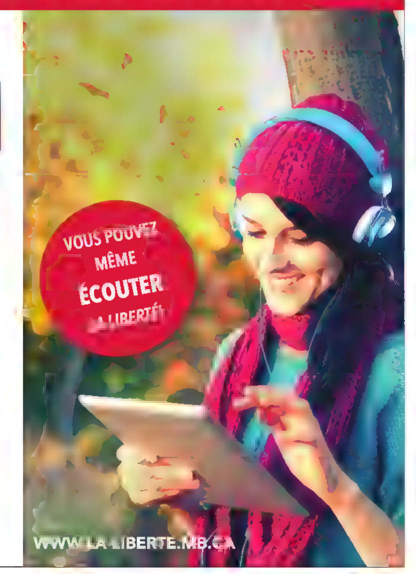
Courriel : vincentma2003@gmail.com
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca



Église Communautaire de la Rivière Rouge
Service Évangélique
Dimanche soir 18h
231 rue Kitson
(Coin Traverse, St. Boniface)
www.ecrr.ca | ecrr.mb@gmail.com







AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

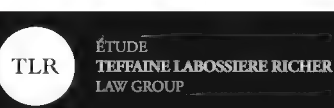
Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entreprise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com



Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925-1900
Télécopieur : 204 925-1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom ______
Prénom ______
Adresse ______
Ville ______ Province ______
Code postal ______ Téléphone ______

Je choisis de payer par :
❐ Visa : ______ Expiration : ______
❐ MasterCard : ______ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



CULTUREL

LES DERNIÈRES DE PAULINE MORIER

La native de Saint-Boniface, installée à Montréal depuis une cinquantaine d'années, est revenue à la source pour proposer ses ultimes œuvres au public manitobain.

B3

SPORT

ANDRÉ LAVOIE SABRE AU CLAIR

Petit, il jouait avec son frère à la Guerre des étoiles avec un sabre-laser. Maintenant qu'il est grand, il vise une médaille d'or dans sa discipline préférée : le sabre.

B7



CULTUREL

EXPOSITION *DIVERGENCES*

Le ciel entre science et art

L'aviation possède une beauté dont la puissance est à la croisée de l'art et de la science. Roger Lafrenière et Doug Smith ont exploré cette beauté, en lançant leurs regards vers le ciel et la terre.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Depuis déjà plus d'un siècle, l'aviation a transformé notre perception du ciel et de la terre. L'exposition *Divergences*, le fruit d'une collaboration entre les artistes Roger Lafrenière et Doug Smith, présente deux perspectives uniques sur la présence des humains dans le ciel manitobain. (1)

« Pendant longtemps, mes toiles n'étaient axées que sur des paysages, rappelle Roger Lafrenière. Des paysages où la présence humaine était rarement explicite. Mais un jour, il y a deux ans, j'étais assis dans ma cour, oisif. J'ai vu une traînée de vapeur dans le ciel. J'étais fasciné. Et puis je me suis dit, "Tiens, je n'ai jamais traité ce sujet-là". »

C'est ainsi que l'artiste franco-manitobain s'est mis à créer d'énormes toiles dépeignant de vastes ciels bleus striés de traînées de condensation.

« On ne voit pas de nuages, ni d'horizon, fait-il remarquer. Il n'y a aucun repères. Ça permet aux gens de s'imaginer sur le sol, ou flottant dans le ciel, plus près des avions qui passent. On a l'impression de voler avec eux.

« Ce qui fascine, c'est le lien étroit entre la merveille de l'aviation et le fait que l'avion est un produit d'une pensée rationnelle et scientifique. C'est la raison qui conduit à l'émerveillement. Ma toile *Pushing Tin*, dont le titre se réfère aux contrôleurs aériens qui guident les avions décollant et atterrissant, dépeint un ciel animé de traînées de vapeurs blanches. L'émerveillement, pour moi, c'est qu'aucun avion n'entre en collision avec un autre. Le travail des contrôleurs est d'une précision ahurissante. »


photo : Daniel Bahuaud
Roger Lafrenière et Doug Smith, dont l'exposition *Divergences* « n'est qu'un début » de leur collaboration.

L'artiste winnipégois Doug Smith est du même avis, bien qu'il ait opté, dans d'énormes dessins et collages, de décrire l'aviation de manière complètement différente.

« C'est en 1996, après avoir déménagé en Europe, que je me suis mis à réfléchir sur l'aviation. Quand tu traverses l'Atlantique à plusieurs reprises, tu ne peux t'empêcher de penser au fait de voler dans le ciel, un phénomène qui est devenu tellement normal qu'il a été banalisé. Mais quand on y pense, c'est incroyable. Tu es dans une cabine pressurisée, à une altitude où il serait impossible de respirer, soutenu par l'air qui passe sous et sur les ailes et la poussée des moteurs. Et c'est seulement ça qui t'empêche de t'écraser ou d'être asphyxié. Pourtant, ça marche, des milliers de fois par jour.

« Malgré tout ça, on ne peut s'empêcher d'en être émerveillé. L'aviation, c'est une prouesse scientifique et humaine. Pas étonnant que les gens continuent de se presser contre les hublots des avions pour regarder le ciel ou la terre qui passe en-dessous. »

Les images créées par Doug Smith sont à la fois concrètes et abstraites. Des paysages, dotés de rivières, de lacs, de barrages hydroélectriques, de pistes de décollage et d'atterrissage, de chemins et de lignes qui évoquent le parquet de champs qui quadrille la prairie, sont entremêlés avec des écrans radar, des images d'oiseaux, d'avions et de pilotes.

« Plusieurs images se retrouvent dans plus d'un tableau, un peu comme une figure musicale se répète dans plus d'un mouvement d'une sonate. Ensemble, elles créent une sorte d'histoire ouverte. Les gens qui contemplent mes tableaux sont libres de s'inventer un récit sur ce qui se passe. J'aimerais croire qu'ils réfléchiront sur l'émerveillement produit par l'aviation, bien sûr, mais aussi sur l'environnement, surtout l'impact de la présence des humains sur la Terre. »

Les deux artistes s'entendent pour dire que malgré la divergence de leurs perspectives, leur muse, l'aviation, demeure la même.

« Cette exposition n'est qu'un début pour nous, note Roger Lafrenière. On compte continuer à développer de nouveaux tableaux et de présenter le projet *Divergences* à Toronto, Moncton et, on l'espère, en Allemagne. Comme ça, l'exposition prendra, elle aussi, son envol. »

(1) L'exposition *Divergences* est en montre à La Galerie du Centre culturel franco-manitobain jusqu'au 31 juillet.

Sudoku

PROBLÈME N° 460

4	1						7	
				5		8		3
6			3					
	2		5	7				
						1		6
					9			
						5	1	
		6						9
5		7	8		4			

RÉPONSE DU N° 459

8	7	3	9	5	4	1	6	2
1	4	9	3	2	6	5	7	8
2	6	5	7	1	8	3	4	9
6	2	4	5	8	7	9	1	3
9	3	7	1	4	2	8	5	6
5	1	8	6	3	9	7	2	4
7	9	1	2	6	3	4	8	5
3	8	2	4	7	5	6	9	1
4	5	6	8	9	1	2	3	7

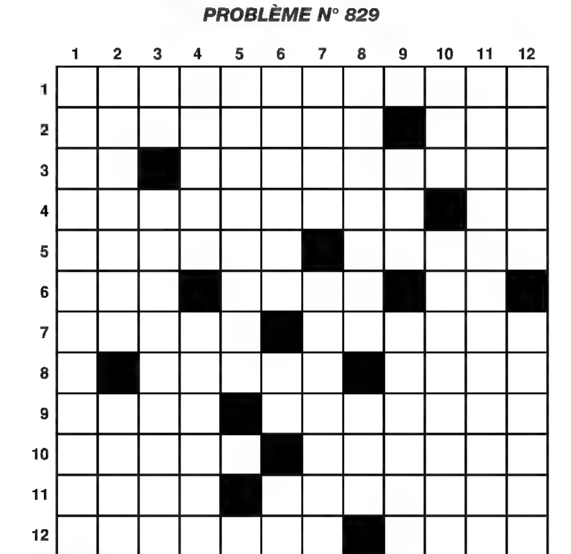
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 829



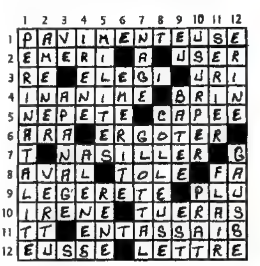
HORIZONTALEMENT

1. Constituerons un handicap pour.
2. Appuyât (qu'il) en donnant sa caution. — Qui dénote un manque d'intelligence.
3. Dieu solaire. — Formation des chaînes de montagnes.
4. Point de l'orbite d'un corps gravitant autour de la lune. — Métal précieux.
5. Travaille, orne. — Système de radionavigation maritime.
6. Époque. — Obstiné. — Interjection.
7. Femelle du daim. — Assemblage en grappe des fruits du bananier.
8. Retentis, jaillis. — Chef de l'État arabe.
9. Chef militaire arabe. — Fis périr.
10. Possédais. — Qui manifeste des idées de grandeur.
11. Qui est progressif. — Dispositif de mesure facilitant la lecture des fractions de division.
12. Étourdir, griser. — Commune de Belgique.

VERTICALEMENT

1. Qui a trait au domaine des soins, de la santé.
2. Disparut, cessa d'être. — Puits naturel.
3. Renforce une négation. — Éthylène.
4. Poisson voisin de la sardine. — Simplicité, absence de fioritures.
5. Tissages artisanaux.
6. Rare, unique. — Paresseux. — Cale en forme de V.
7. Qui n'est pas turbulent. — Engin de pêche pour le brochet.
8. Importance, ampleur. — Grande quantité d'une chose quelconque.
9. Venue au monde. — Bougonna, grommela.
10. Qui choque les bienséances. — Pleurais.
11. Se dit des infections contractées lors d'un séjour en milieu hospitalier.
12. Disposa du bois en stères. — Débarrasse le linge de l'eau dont il est imprégné.

RÉPONSES DU N° 828



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	V	I	M	E	N	T	E	U	S	E
2	E	M	E	R	I	■	A	■	U	S	E	R
3	R	E	■	E	L	E	G	I	■	U	R	I
4	I	N	A	N	I	M	E	■	B	R	I	N
5	N	E	P	E	T	E	■	C	A	P	E	E
6	A	R	A	■	E	R	G	O	T	E	R	■
7	T	■	N	A	S	I	L	L	E	R	■	G
8	A	V	A	L	■	T	O	L	E	■	F	A
9	L	E	G	E	R	E	T	E	■	P	L	U
10	I	R	E	N	E	■	T	U	E	R	A	S
11	T	T	■	E	N	T	A	S	S	A	I	S
12	E	U	S	S	E	■	L	E	T	T	R	E





Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Un rayon de soleil pour les patients

Quand Jeannette Therrien visite l'Hôpital de Sainte-Anne, les patients reprennent le sourire et le personnel aussi.

Depuis qu'elle a pris sa retraite il y a 16 ans, la Franco-Manitobaine résidente de Sainte-Anne, Jeannette Therrien, se dévoue comme bénévole à l'Hôpital Sainte-Anne. En effet, celle qui était garde-malade de profession à l'Hôpital Saint-Boniface et au Centre Taché n'avait pas l'intention de rester sans rien faire.

« Garde-malade, c'était ma vie, affirme-t-elle. Je me sens à l'aise avec les patients. J'aime être avec eux. Alors quand j'ai déménagé à Sainte-Anne à ma retraite, j'ai demandé à l'Hôpital si je pouvais être bénévole. C'est mieux que d'être assis à la maison et ne rien faire! »

Jeannette Therrien passe deux matinées par semaine à l'Hôpital Sainte-Anne. « Je rends visite à tous les patients, je jase avec eux, je leur donne des sourires, je leur raconte des blagues, je les fais rire, je les prends pour des marches, je les écoute, ou encore je leur tiens la main. Parfois, je peux même aider avec certaines choses de garde-malade si besoin, car c'était mon métier. »

Là-bas, la bénévole est notamment célèbre pour ses *Hug Days* chaque vendredi. « J'ai lancé le mouvement il y a plusieurs années, car je suis très affectueuse et j'aime les *hugs*. Je ne peux pas m'en empêcher, c'est ma personnalité!

« Et maintenant, c'est rendu que dès que je passe la porte, tout le monde vient me voir pour son câlin, même les médecins. »

« Jeannette Therrien fait vraiment sentir à chacun qu'il est spécial à ses yeux, assure l'adjointe administrative de l'Hôpital Sainte-Anne, Nicole Freynet-Funk, qui l'a nominée au titre de bénévole vedette de La Liberté et Radio-Canada au nom du personnel. On est vraiment choyés de l'avoir avec nous, qu'on soit patient, famille ou employé. C'est une vraie perle qui sait nous faire passer sa joie de vivre. »



JEANNETTE THERRIEN.

Certes, la tâche de bénévole dans un hôpital n'est pas toujours facile, surtout face à la mort. Mais Jeannette Therrien n'est pas prête de s'arrêter. « J'ai été habituée quand j'étais garde-malade, confie-t-elle. Il faut garder le sourire. Les visages longs, ce n'est pas bon! Quand quelqu'un est mourant et que sa famille est là, je leur offre un câlin à eux aussi. Souvent, ils l'apprécient.

« Quoi qu'il se passe, ce n'est jamais trop difficile pour moi. Je suis toujours contente d'être venue à l'Hôpital. Être bénévole ici c'est ma vie, c'est mon bonheur. »

Et quelle que soit la joie des patients, de leurs familles et du personnel d'apercevoir Jeannette Therrien dans les couloirs de l'Hôpital Sainte-Anne, « c'est bon pour moi autant que pour eux! On m'a toujours très bien reçue. On me fait sentir comme si je faisais partie de l'équipe, de la grande famille. »

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Merci à Eddy qui a offert de m'accompagner au Congrès de **l'International Association of Home** Builders comme interprète. Je le remercie pour **son grand dévouement!**

Il n'est pas nécessaire de mettre d'italique aux noms étrangers d'organismes, d'organisations, de sociétés, et de compagnies ainsi qu'aux noms de marques et de produits commerciaux, de fêtes, de manifestations et de distinctions d'ordre commercial, culturel ou sportif.

Il ne faut pas confondre *dévotion* (attachement ardent à une personne ou à une religion) et *dévouement* (disposition à servir quelqu'un pour son bien-être).

DES PEINTURES ET DES HOMMES

Pauline Morier a bouclé sa boucle

Née à Saint-Boniface avant de partir vivre au début de sa vingtaine à Montréal, c'est sur ses terres natales que Pauline Morier vient exposer une partie inédite de son œuvre. Ses portraits sont à découvrir tout l'été au Centre du patrimoine.



Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca



photo : Baptiste Souque

Pauline Morier au Centre du patrimoine, en compagnie de quelques uns de ses portraits.

Lorsque les mots « peinture » et « Manitoba » entrent en résonance, le nom de Pauline Morier apparait très souvent. Le Centre du patrimoine consacre en ce moment une exposition à l'artiste manitobaine réputée.

« Pour avoir vu l'ensemble de ses tableaux et de ses portraits, c'est une œuvre qui méritait d'être exposée ici, explique Roger Léveillé, l'organisateur de cet hommage. Pauline est probablement la première de nos artistes contemporaines. Elle peint depuis plus de 50 ans. »

Jusqu'au mois de septembre, ce sont exclusivement des portraits réalisés par l'artiste entre 2005 et 2011, durant une période de convalescence, qui seront exposés pour la toute première fois.

« Sur les 29 tableaux que l'on peut découvrir, 20 représentent des Manitobains » raconte celle qui appartient à une ancienne famille de maraîchers arrivée au début du 20e siècle au Manitoba.

La propension de Pauline Morier à décortiquer les gens, les couleurs et les formes, est mise en avant à travers cette exposition. Les nombreux portraits des amis qui ont croisé sa route en témoignent.

« Ses derniers tableaux exposés dans *Portraits* n'ont jamais été dévoilés au public, rajoute Roger Léveillé en parlant de son amie. Un tableau doit rendre une image de l'âme de la personne, et c'est ce qu'elle obtient parfaitement par ses portraits. »

Cette exposition est le point final de cette vie d'artiste menée de Saint-Boniface à la France, en passant par le Mexique et Montréal, où Pauline Morier a définitivement trouvé une terre d'accueil en 1965.

« J'ai un pied ici, a Saint-Boniface, et un pied là-bas. À Montréal je me sens bien, c'est mon pays, mais j'ai beaucoup d'amis à Saint-Boniface. C'est là que je veux être enterrée. »

« C'est ma dernière exposition. J'ai tout dit, je n'ai plus rien à ajouter, je suis libre. Ma première exposition dans les années 70 était déjà au Centre culturel franco-manitobain. La boucle est bouclée! »

CONCOURS DE PHOTOS | 2015 LA LIBERTÉ

NOS GAGNANTS DU MOIS DE MAI

Semer à tout vent

1re place



Première place :
Jeannette Greaves

Deuxième place :
France Chartier

Troisième place :
Oai Truong

2e place



3e place



Vous êtes passionné(e) de photographie et vous aimez les défis? Le concours de photos 2015 de *La Liberté* est pour vous!

Chaque dernier lundi du mois, de janvier à juin 2015, envoyez-nous votre plus belle photo sur un thème donné (voir liste en bas de la page). Une sélection de photos de chaque thème sera publiée dans la deuxième édition du mois suivant et sur notre site Web. Et votre photo fera peut-être partie du calendrier 2016 de *La Liberté*!

Chaque mois, un jury nominera TROIS photos, qui seront qualifiées pour la grande finale, en juillet 2015. L'auteur(e) de la photo remportera un iPad! La photo gagnante sera annoncée et publiée dans le journal du 22 juillet!

Notre jury sera composé de :

- **Dan Harper**, photographe professionnel;
- **Julie Carl**, rédactrice en chef adjointe du *Toronto Star;*
- **Geneviève Pelletier**, directrice artistique du Cercle Molière.

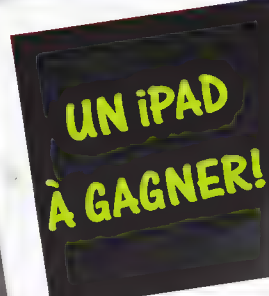
À vos caméras, clic, partez!

Thème du mois de juin :

- Ouvrons nos oreilles!

Règlements du concours :

- 1 photo par personne / thème, en format .
- envoyez la photo **avant 16 h le dernier lundi du mois** à **promotions@la-liberte.mb.ca**



À LA DÉFENSE DU SERVICE PUBLIC

Radio-Canada : un enjeu électoral?

Les AMIS de Radio-Canada ont entamé une nouvelle étape dans leur campagne de soutien à Radio-Canada et la CBC. La campagne de sensibilisation populaire se fera avec des pancartes.

Gavin BOUTROY
presse1@la-liberte.mb.ca

Les AMIS sont un organisme à but non-lucratif qui défend et promeut la production audio-visuelle canadienne. Leur objectif est que les habitants de Winnipeg mettent sur leurs pelouses des pancartes multicolores sur lesquelles il est écrit « Votons SRC ! » et « We Vote CBC! ».

Cette campagne vise à populariser le débat sur les coupures de budget faites à Radio-Canada. Dans une des brochures des AMIS, il est écrit : «Le gouvernement Harper a sabré 115 millions $ dans les budgets de la SRC depuis 2012 ».

Walter Kleinschmit est l'un des organisateurs de la campagne de soutien à la société d'État. Il en explique le but : « Ça montre qu'on a des gens qui, individuellement, sont d'accord, donc ils se servent de leur pelouse. C'est une sorte de vote public. Et deuxièmement, on espère que c'est un rappel visuel et continuel durant l'été quand les gens se promènent le plus. »

La campagne de pancartes « Votons SRC ! » évite le parti pris partisan. « La pancarte est multicolore pour qu'aucun parti politique n'en prenne possession, ou rejette la pancarte », explique Walter Kleinschmit.

Le porte-parole des AMIS ajoute que la campagne ciblera trois circonscriptions fédérales, en particulier : Winnipeg-Centre-Sud, Winnipeg-Sud et Saint-Boniface-Saint-Vital. Trois circonscriptions qui seront particulièrement disputées selon les observateurs.

Walter Kleinschmit espère que Radio-Canada deviendra un enjeu électoral dans une course serrée. Il s'exclame : « On veut que tous les membres, que tous les citoyens et que tous les candidats réalisent qu'une grande partie des Canadiens, plus de 80% selon certains sondages, ne veulent plus de coupures à Radio-Canada et à la CBC ».

Il voit aussi une menace à la qualité de l'information en français au Manitoba. Il déplore la stratégie de Radio-Canada sur l'information. Il faut des « nouvelles qui représentent qui on est, notre épanouissement francophone. »

Walter Kleinschmit voit aussi une imprudence au niveau artistique : « On peut voir que beaucoup de ce qu'on possède aujourd'hui et dont on est fier : certains chanteurs, certaines idées, certaines activités doivent leur succès à la radio ou aux médias. Et que cet accès sera de plus en plus limité ».

Avant même le lancement de la campagne, 796 ménages de la circonscription de Saint-Boniface ont demandé des pancartes. Ils étaient 510 ménages dans Winnipeg-Sud, et 1580 ménages dans Winnipeg-Centre-Sud.

Chefs en plein air : encore une réussite

Chefs en plein air 2015, la 9e édition de la fête culinaire annuelle organisée par Francofonds, a attiré 217 personnes le 4 juin et recueilli 46 005 $ de bénéfice brut. Neuf chefs ont participé à l'évènement.

La directrice générale de la fondation communautaire qui appuie le développement du français au Manitoba, Madeleine Arbez, explique que «Chefs en plein air est une célébration du français et de la reconnaissance de sa valeur importante par une diversité de groupes».

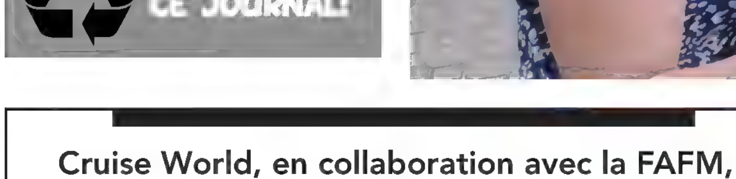
Le résultat de 46 005 $ dépasse de 10 000 $ la somme de l'année précédente.

G. B.



photo : Marouane Refak

Vivian Gosselin et Erico Alidio Benito Amoussou vendent des tickets pour le tirage au sort à Simone Neveux (au centre).



Tenue de soirée sur le boulevard



photo : Gavin Boutroy

La soirée bénéfice « Nuit de_art », organisée par la Maison des artistes visuels francophones, a donné vie le 5 juin au Jardin de sculptures située à côté de l'ancien hôtel de ville de Saint-Boniface. La soirée a attiré 230 visiteurs. Le directeur général de la Maison des artistes, Eric Plamondon, espérait 400 visiteurs (*La Liberté*, 27 mai 2015).

NÉCROLOGIE

Gérald (Gerry) Turenne
1948 - 2015



Soudainement, Gérald, un voyageur du monde qui apportait amour, espoir et fierté à tous sur sa route, a doucement traversé le "Dernier Portage" en ce lundi 1er juin 2015 lors d'une visite à Saint-Boniface. Il laisse sa famille immédiate - sa chère épouse et compagne de vie pendant 44 ans, Lorraine (Guyot) - son fils et sa belle-fille, Gab-Riel (Pit) et Julie Maynard, et leurs trois enfants Annika, Martin et Natasha - et sa fille, Andrina (Poune) et son compagnon Aaron Tryon.

Le troisième d'une famille nombreuse, il laisse aussi dans le deuil ses frères René (Pauline Collette) et Pierre (Joanne Morris), et ses sœurs Jeanne (Maurice Ruest), Michelle (James Hoger), Rachelle Smith, Suzanne (Jean-Luc Lavigne) et Monique (Brent Hutchison). Il laisse aussi plusieurs neveux et nièces, ses collègues, ses associés, ainsi que de nombreux amis qui se sentent heureux et privilégiés d'avoir pu pagayer une partie de leur parcours de vie en sa joyeuse compagnie.

"Gerry" a maintenant rejoint ses parents Denis et Lucille (Préfontaine) de Saint-Pierre MB, son frère aîné, Bernard, et son épouse Vivian (Pierce), et son jeune frère Marc.

Élevé à Saint-Pierre-Jolys, Gerry était bien connu à travers le village pour ses cheveux blonds, son sourire charmeur et sa nature espiègle qui lui ont valu le surnom "Sunshine". Plus tard, alors à l'école secondaire à Saint-Boniface, son amour du football et sa façon innée de foncer de l'avant lui ont mérité le titre de "Tank". Enfin, son *leadership* à la direction de la toute nouvelle fête hivernale, le Festival du Voyageur, ainsi que sa qualité de visionnaire lors de la transformation - avec l'immense apport de ses trois partenaires, Lorraine et leurs bons amis Phil et Jackie Lavack - le camp rustique à Aikens Lake MB en une destination de pêche sportive de classe mondiale, lui a mérité, à juste titre, le sobriquet "Big Guy".

Sur un plan personnel, Gerry savait guider, encourager et motiver ses compagnons voyageurs à découvrir en eux-mêmes ce qu'ils avaient de mieux pour réussir. Il appréciait la compagnie de son fils et successeur et suivait de très près la carrière de sa fille artiste; il était là pour applaudir toutes ses réussites. Il aimait la pêche, la chasse et le canoë-kayak.

La direction des funérailles a été confiée au Salon funéraire E. J. Coutu & Co., 680, rue Archibald, 204-253-5086, ejcoutu.com

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

A.B.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

C.I.L

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

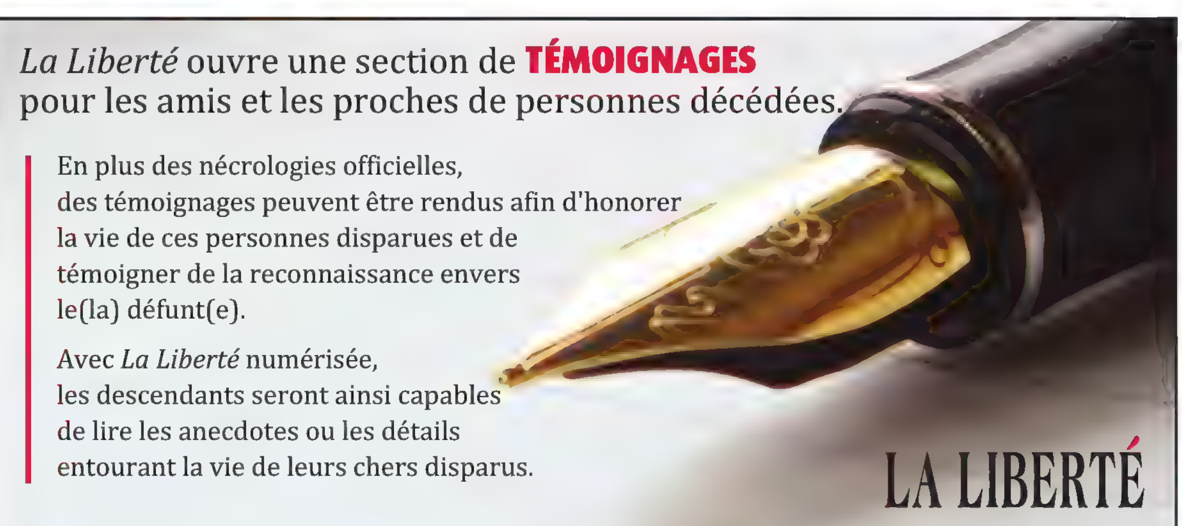
Anonyme



Coût des Prières au Sacré-Cœur

Sans photo : 25,58 $

Avec photo : 42,63 $



La Liberté ouvre une section de **TÉMOIGNAGES** pour les amis et les proches de personnes décédées.

En plus des nécrologies officielles, des témoignages peuvent être rendus afin d'honorer la vie de ces personnes disparues et de témoigner de la reconnaissance envers le(la) défunt(e).

Avec *La Liberté* numérisée, les descendants seront ainsi capables de lire les anecdotes ou les détails entourant la vie de leurs chers disparus.

LA LIBERTÉ

Pour connaître les coûts reliés à ces publications, veuillez contacter Roxanne Bouchard à administration@la-liberte.mb.ca ou Véronique Togneri à production@la-liberte.mb.ca



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

Le jour de papa

Une coutume de longue date nous amène à fêter au mois de juin le Jour des pères. La tradition est belle et nous permet de remercier notre papa d'une façon spéciale. On en profite pour se souvenir de ses gentillesses, de sa patience, de ses petites attentions et surtout du temps qu'il passe avec nous, souvent aux dépens de ses propres besoins et occupations. Un certain folklore s'est créé autour de cette fête, dont par exemple l'habitude de donner à son père en guise de cadeau une cravate, de création souvent extravagante, en gage de quoi il n'a vraiment besoin de rien.

Au-delà de ces reconnaissances sincères et affectueuses, la fête nous fournit l'occasion de réfléchir sur le sens de la paternité. À bien y penser, les responsabilités qui incombent aux parents en donnant vie à un enfant commencent dès la conception et se continuent toute la vie, prenant selon les années des allures différentes. Quand on pense au père, les images traditionnelles qui sont évoquées sont celles du protecteur, du pourvoyeur, du compagnon qui nous tient la main, qui encourage et qui nous apprend des choses. Mais le rôle du père dans le développement de la personne est bien plus complexe et il s'adresse à toute la gamme des dimensions que l'on souhaite voir s'épanouir chez l'enfant, chez le/la jeune adulte et je dirais même chez l'adulte, comme témoignent souvent sur leur père des enfants d'âge mûr. La place du père dans la vie de l'enfant fait appel à un homme dont les vertus sont telles qu'il puisse véritablement chercher à être un modèle pour ses enfants. Car tout père est conscient qu'il accompagne dans sa croissance une personne libre destinée à prendre ses propres décisions et que la sagesse que l'on souhaite voir croître chez elle n'est pas le résultat de sa volonté de père, ni même nécessairement le fruit de ses meilleurs efforts. Conscient qu'il est de ses propres fragilités humaines, le père reconnaît qu'il doit guider son enfant dans ses choix en étant lui-même un reflet des valeurs qu'il encourage chez elle/lui. L'humain est défini non pas par ce qu'il, dit mais par ce qu'il fait, ou mieux encore quand sa parole et ses actions ne font qu'un.

Pour le père chrétien, une dimension encore plus intérieure est manifeste, car l'enfant qui est sien est aussi fils/fille de Dieu. Et cette réalité n'est pas simplement une idée pieuse, mais dans la foi il croit que son enfant est né d'en haut, que la vie divine l'habite, une vie tout aussi réelle que la vie humaine, une vie qui a ses propres appels. Le père chrétien est confronté à toute une gamme de facettes à encourager chez l'enfant. Croyant, il reconnaît que les valeurs de la foi englobent les valeurs humaines et leur donnent leur dimension d'éternité. Dans son devoir de père, il s'en remet à la Parole de Dieu, « le Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom. » (Eph 3,14-15). Et dans cette Parole de Dieu nous est livrée la sagesse divine. « Un homme avait deux fils... » Cette parabole de l'enfant prodigue est plus qu'un récit de repentir et de pardon, elle est révélation de la grandeur infinie de la paternité de Dieu.

Jésus nous présente le Père qui aime ses enfants sans conditions. Et pourtant l'un et l'autre fils lui font injure. L'un par sa fuite dans une vie de débauche, l'autre par le jugement qu'il porte sur son père par ressentiment et jalousie de l'accueil fait au retour du prodigue. Le Père qui malgré leurs faiblesses, se réjouit de les avoir près de lui. Le Père qui a pardonné avant même les aveux de ses fils. Devant de tels détails qui nous sont présentés, il est clair que l'enseignement de Jésus veut mettre en lumière la miséricorde compatissante de Dieu, son Père, vis-à-vis la fragilité humaine.

Quelle leçon pouvons-nous retirer de cette parabole, nous les pères d'aujourd'hui et de demain? Il m'apparaît qu'un père doit aimer ses enfants avec tout ce qu'ils sont, et que les enfants retrouvent en lui non pas un juge, mais un refuge de compréhension et de tendresse quels que soient les choix qu'ils auront faits compte tenu, ou non, des conseils prudents qui auront pu leur être donnés. De cette marque de respect et de confiance ils auront été témoins du sens véritable de l'amour, qui est d'aimer sans attendre de retour, et sans conditions. Ils auront aussi été témoins du pouvoir régénérateur de l'amour miséricordieux.

Je nous invite tous en cette journée, et particulièrement les pères, à lire attentivement ces mots de Jésus (Luc 15,11-32) et d'en tirer les enseignements qui nous touchent. En fin de réflexion, nous souhaitons être des pères dignes de contribuer au bonheur de nos enfants, et des fils et filles du Père. Sachons que de toutes les images que Jésus auraient pu utiliser pour nous révéler le Dieu Créateur et Tout-puissant, il a choisi celle de Sa paternité. « Notre Père qui êtes... »

Bonne fête des pères. Embrassons avec affection nos enfants. Enfants, embrassez tendrement votre père.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

SPORT

LA PASSION DES ARMES BLANCHES

À toutes les fractions de seconde

Garçon, André Lavoie jouait au sabre-laser avec son frère. À 17 ans, le voilà champion canadien d'escrime dans sa catégorie d'âge.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

André Lavoie a remporté en mai en Colombie-Britannique le Championnat national d'escrime dans la catégorie cadet. Il a également remporté une médaille d'argent et une autre de bronze.

Maintenant, l'adolescent songe déjà à sa prochaine cible.

« J'aimerais une médaille d'or dans la catégorie junior, où les joueurs sont encore plus habiles. C'est mon grand objectif. »

Pour y arriver, le Bonifacien s'entraîne « comme un bon ». « Il faut vraiment s'y mettre pour réussir. Je m'entraîne au moins 16 heures par semaine. C'est sans compter les matchs. Évidemment, on ne peut pas s'entraîner tout seul. Après l'école, je rencontre d'autres passionnés d'escrime. Je me rends au moins un jour par semaine à mon club d'escrime. Et le reste du temps, c'est avec les membres de l'équipe provinciale, dont je fais partie. C'est vraiment comme un job à temps partiel. »

L'escrime utilise trois sortes d'armes blanches : l'épée, le sabre et le fleuret. André Lavoie privilégie le sabre.

« Quand on fait de l'escrime avec l'épée, on cherche à toucher l'adversaire en l'attaquant directement, en pointe. Avec le sabre, on attaque de biais, sur un angle.

« J'adore. C'est la catégorie d'escrime la plus rapide. Les décisions doivent être prises à toutes les fractions de seconde. C'est exigeant non seulement côté physique, mais côté mental. Tu dois calculer constamment, en décidant comment tu vas attaquer et riposter au fur et à mesure que la situation évolue. Ton adversaire te donne une ouverture? Tu dois décider comment tu vas en prendre avantage. Tu commets une erreur? Tu dois récupérer rapidement. C'est comme jouer aux échecs, tout en faisant de la gymnastique. »

André Lavoie a d'abord reçu la piqûre de l'escrime à l'âge de 12 ans. « Garçon, je m'amusais avec mon frère, Jean-Yves, à jouer à la Guerre des étoiles. On faisait semblant qu'on s'attaquait avec des sabres-lumière. Mon père, en nous regardant, trouvait ça amusant. Un jour, il a vu une annonce placée par un club d'escrime. Jean-Yves y est allé, mais ça ne l'a pas intéressé bien longtemps. C'est moi qui étais fasciné.

« On me dit que j'étais un enfant pas mal agressif et plein d'énergie. L'escrime m'a permis de me débarrasser de ce trop-plein d'énergie. Aujourd'hui encore, l'escrime me calme. Ce sport m'a vraiment aidé à me concentrer. Mes résultats scolaires sont meilleurs. Je dois ça à l'escrime. »



photo : Gracieuseté Association manitobaine d'escrime

André Lavoie : « Le grand mythe de l'escrime, c'est que le sport est dangereux. Au contraire! C'est plus sécuritaire que le hockey ou le football. »

photo : Gracieuseté Association manitobaine d'escrime

André Lavoie : la piqûre à 12 ans.

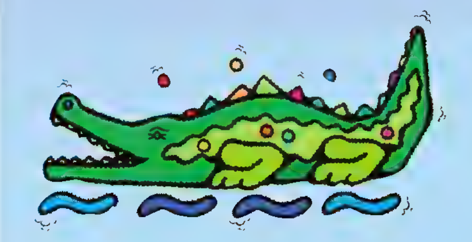


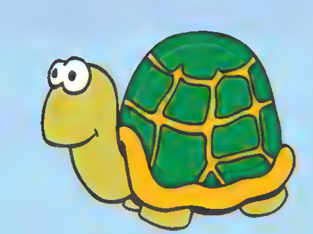
Les gagnants du concours du printemps

Tamika Collette	*8 ans*	*Steinbach*
Nathalie Delaquis	*6 ans*	*Île-des-Chênes*
Miguel Dubois	*4 ans*	*Saint-Malo*
Sienna Flett	*6 ans*	*Thompson*
Kiel LaRochelle	*6 ans*	*Sainte-Agathe*
Kaden Lewis	*6 ans*	*Thompson*
Avery Pickering	*9 ans*	*Saint-Adolphe*
Payton Reid	*6 ans*	*Shilo*
Élodie Walkty	*5 ans*	*Winnipeg*
Arian Wall	*8 ans*	*Shilo*

Qu'est-ce que des reptiles?

Voici ce qu'on entend par reptiles : les crocodiles, les alligators, les tortues, les serpents et les lézards.









Jeu questionnaire

Il te faut un mot pour répondre à la question. Il s'agit de replacer les lettres mélangées pour trouver la réponse.

1. Il y a un reptile qui vit très vieux. On en a vu un de 152 ans!

   C'était une ____________________ ROTUTE

2. Si on l'attrape par la queue, il la brise pour se sauver. Une autre repoussera.

   C'est le ____________________ ÉZALRD

3. Il va chez le dentiste! Il laisse des petits oiseaux lui nettoyer les dents.

   C'est le ____________________ CODLIECRO

4. Il peut sentir les odeurs grâce à sa langue.

   C'est le ____________________ SRPTENE

5. C'est le serpent le plus long. Il est long comme un autobus (10 mètres). Peut-être as-tu vu le film?

   C'est l'____________________ AAANCOND

6. Il est le reptile le plus bruyant. À la saison des amours, il lance des cris bizarres pour attirer la femelle.

   C'est l' ____________________ LLIGAAOTR

Réponses :
JEU QUESTIONNAIRE :
1- tortue, 2- lézard, 3- crocodile, 4- serpent, 5- anaconda, 6- alligator

Club de Bicolo • C.P. 190 • 420, rue Des Meurons • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4 • 237-4823

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba

JUIN 2015

Profil Métis

L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba inc. Chalet Louis Riel, 67 Richfield, Saint-Vital (Manitoba) R2M 2R9
Téléphone : (204) 255-6026 | Télécopieur : (204) 257-1406 | Courriel : info@unmsjm.ca | www.unionnationalemetisse.ca

UNMSJM

MOT DE LA PRÉSIDENTE, PAULETTE DUGUAY

Notre ambition pour l'Union nationale métisse

Ce qui m'impressionne de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, c'est sa longévité, sa capacité de résilience. Elle est la plus ancienne association métisse en Amérique du Nord. On retrace ses origines à Batoche après la messe du dimanche 24 septembre 1884 en l'église Saint-Antoine de Padoue, lorsque Louis Riel, Gabriel Dumont et d'autres patriotes métis fondèrent l'Association nationale métisse. Louis Riel, voulant honorer Saint-Joseph, le choisit comme saint patron de l'association. Suite à la mort de Riel en 1885, l'association fut relancée au Manitoba par 15 membres fondateurs à la résidence de Monsieur Joseph St-Germain à Saint-Vital le 17 juillet 1887, sous le nom de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba. Elle fonctionne en continu depuis ce jour-là. C'est à partir du 9 mars 1910 que son nom a été changé à l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

Ce qui m'inspire de l'Union nationale métisse, c'est son attachement et le respect solide manifesté pour le vécu de nos ancêtres. Le livre de Monsieur Bernard Bocquel, *Les Fidèles à Riel*, illustre cette profonde vérité. Il y a aussi la détermination de continuer à transmettre nos traditions, les activités et les enseignements d'antan. Je pense à la commémoration des tombes de Louis Riel, Elzéar Goulet, Ambroise Didyme Lépine au cimetière de la Cathédrale de Saint-Boniface chaque 16 novembre, jour anniversaire de la mort de Louis Riel. Je peux aussi citer la journée annuelle passée à Pembina aux États-Unis où se trouve un ancien petit cimetière de Métis de la Rivière Rouge, que nous nettoyons. Il y a aussi les très populaires retrouvailles au pique-nique annuel sur des terres métisses à Saint-Vital, au Parc Vermette, où jeunes et âgés baignent dans une atmosphère de joie familiale et de solidarité. Je mentionne encore tous les arts traditionnels enseignés pour le bien des générations à venir.

Ce qui me stimule et m'encourage dans mes responsabilités à l'Union nationale métisse, ce sont les nombreux liens de fraternité et la bonne volonté qui m'entourent. L'amabilité et la générosité de nos membres, l'équipe inestimable du conseil d'administration, de nos bénévoles, nos partenaires, nos bailleurs de fonds et, bien sûr, les esprits de nos 25 présidents/présidentes très appréciés qui nous ont précédés à la tâche. Je m'incline tout spécialement à la mémoire de Madame Augustine Abraham, qui nous a quittés plus tôt cette année. Par ailleurs, malgré sa santé fragile, Monsieur Gabriel Dufault, le président sortant, est toujours passionné par les activités de l'Union nationale métisse. Il nous tient tous à cœur, ce qui est si rassurant pour nous.

Ce qui consolide mon espoir dans l'Union nationale métisse, c'est de voir le si grand intérêt montré par une population diverse envers notre culture unique, notre esprit d'unité et de partage, notre histoire, nos droits et nos langues. Comme habitants de la seule province au Canada fondée par le peuple métis, nous avons à ce titre conscience du rôle important à jouer pour l'avancement du Manitoba, pour le plus grand bien du Canada et de l'humanité. Car il est bien vrai que nous sommes tous appelés à nous dépasser, à apprendre, à contribuer et surtout à AIMER. C'est grâce à l'amour que nous sommes un peuple qui veut continuer à faire sa part pour la société manitobaine. C'est là où réside toute mon ambition pour notre organisation. Vive les Métis!

NOS VALEURS

- *Un peuple inclusif qui reconnaît l'appartenance par alliance et l'accueil au sein de sa communauté.*
- *Un peuple chez qui règnent le respect et la confiance.*
- *Un peuple qui fait place à l'humour et à la gaieté, et qui met l'accent sur la fraternité et le plaisir de se retrouver.*
- *Un peuple qui n'hésite pas d'exprimer sa joie de vivre et de la partager avec les autres.*
- *Un peuple qui démontre une attitude positive.*
- *Un peuple qui choisit des méthodes participatives et transparentes dans ses décisions.*
- *Un peuple qui valorise l'honnêteté et l'intégrité.*
- *Un peuple qui défend les droits de la personne dans toutes ses expressions : femmes, jeunes et aînés, et qui cherche le décloisonnement et les liens intergénérationnels.*
- *Un peuple qui cherche à vivre dans l'harmonie avec son environnement.*

« Ut majores conjungamus » - Afin que nous soyons davantage unis.

AU FIL DE L'HISTOIRE



Louis Riel, au centre, et son conseil en 1870.

Voici ce qu'on retrouve au mur au Chalet Louis Riel à Saint-Vital.

Membres de l'Assemblée législative d'Assiniboia.

L'Assemblée législative d'Assiniboia, formée en mars 1870, fut le premier gouvernement démocratiquement élu du Manitoba. Elle a ratifié l'*Acte du Manitoba* en juin 1870, permettant au Manitoba d'entrer dans la Confédération.

Comptant 28 membres élus, l'Assemblée a soigneusement maintenu un juste équilibre entre les membres francophones et anglophones. Son organe exécutif était composé d'un président élu, Louis Riel, et des personnes nommées au Cabinet. Les membres de l'Assemblée étaient, pour la plupart, originaires de la Colonie de la Rivière-Rouge et les trois quarts d'entre eux étaient métis.

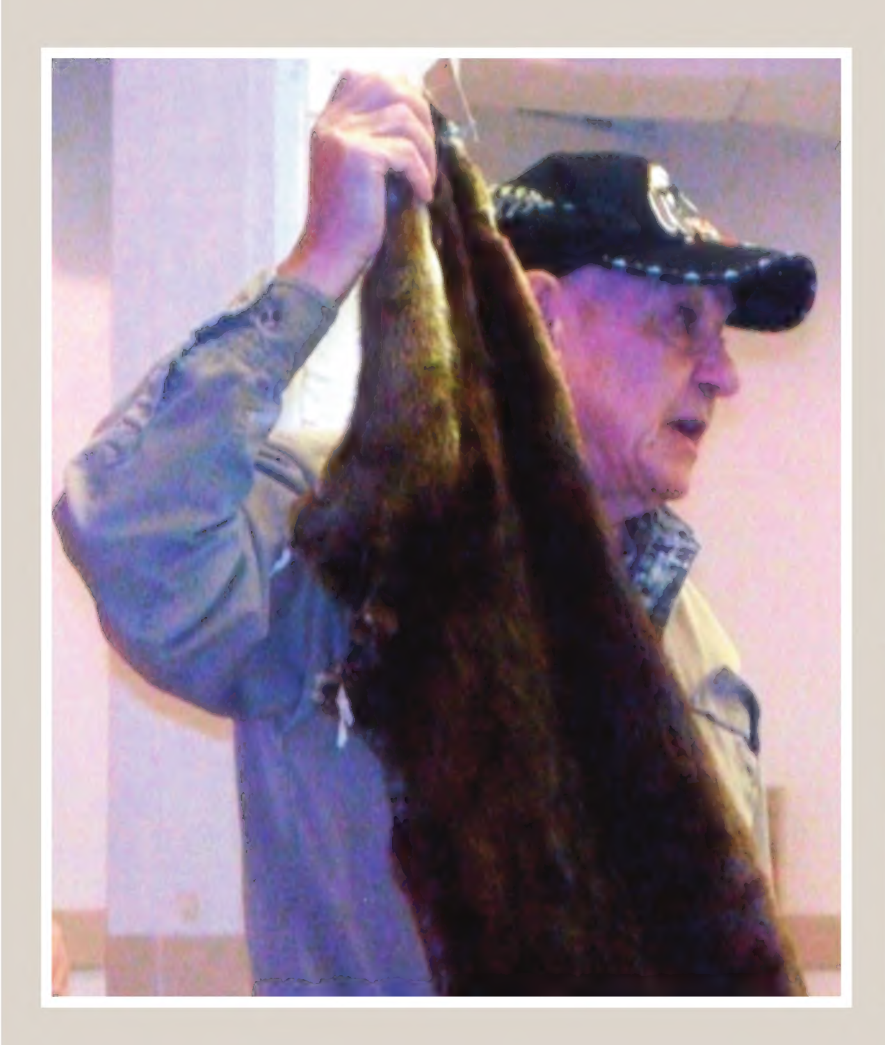
Ayant réalisé la transition vers une démocratie représentative dans l'espace de quelques mois, l'Assemblée demeure à ce jour un corps politique unique dans l'Histoire du Canada.

L'image de la ceinture fléchée de Louis Riel symbolise le leadership dont lui et les membres de l'Assemblée ont fait preuve lors d'une période de grande incertitude.

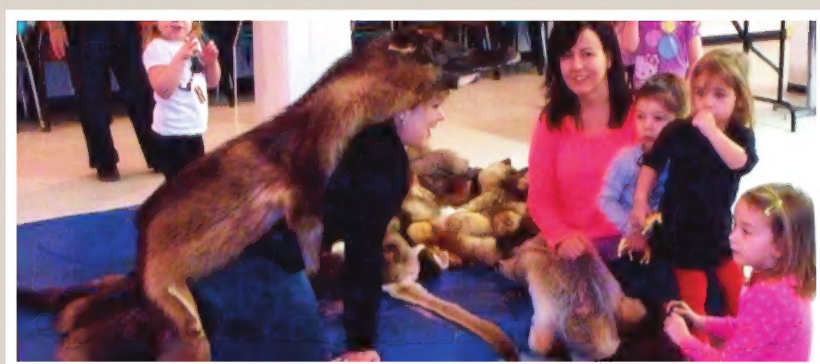
« Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racines. »

Proverbe chinois

QUI SE CACHE SOUS CETTE FOURRURE?



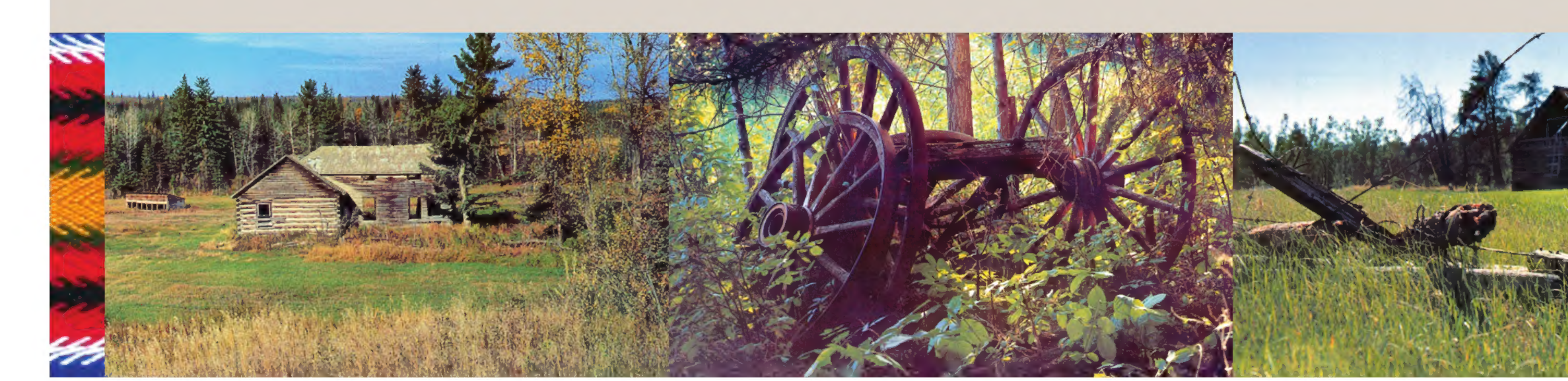


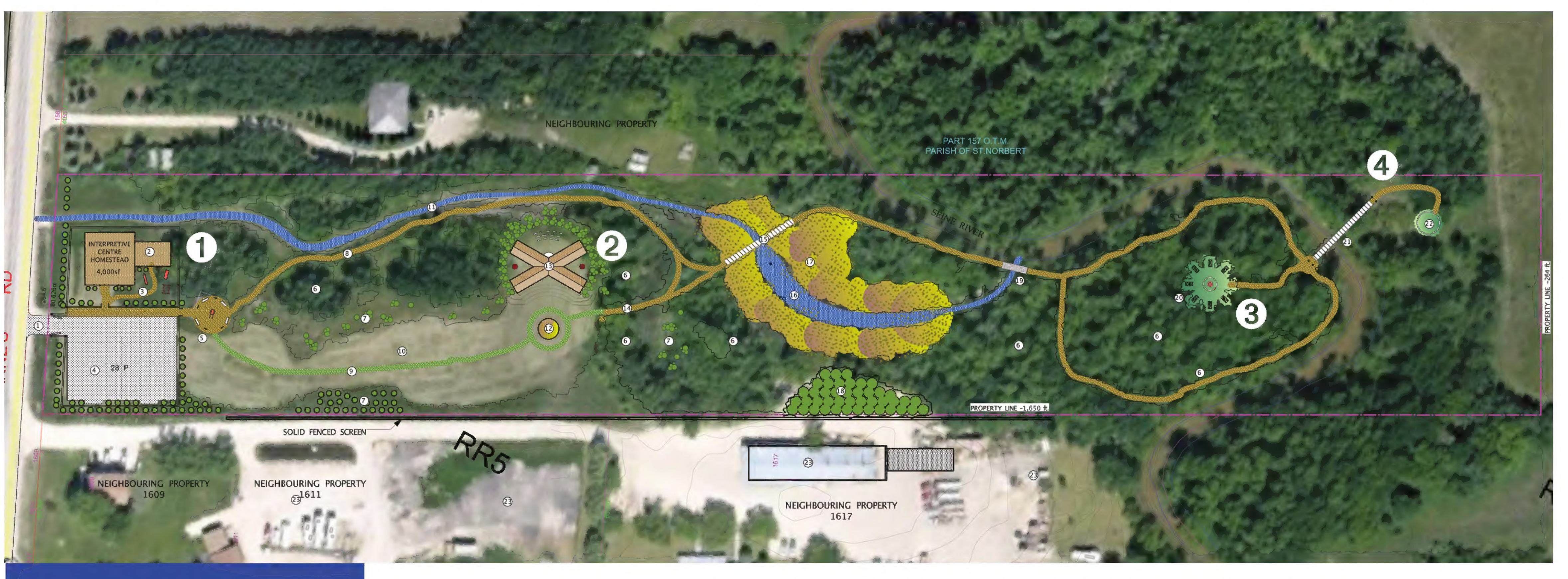


Pendant le temps du Festival du Voyageur j'aime me promener dans différents villages pour raconter l'histoire de la traite des fourrures.

À Saint-Malo, j'ai rencontré un groupe d'une quinzaine de mamans qui se rassemblent au sous-sol de l'église pour faire des exercices et s'amuser avec leurs enfants d'âge préscolaire et pour leur faire connaître leur héritage métis. Le groupe se nomme *Little Métis Sing With Me*.

Au début, les jeunes ont peur de ce qui se cache sous les fourrures. Mais après un peu de temps, ils se promènent avec une peau de carcajou, de renard et même d'un gros loup. Et le meilleur temps reste de se régaler avec de la galette au sirop de cerise et autres plats délicieux!





Mon héritage, *ma langue*

Dichiri : déchirer

Dissini : dessiner

Garochi : lancer

Journi : journée

On djinne à midji : On dîne à midi

Parde : perdre

Mes traditions

RIZ SAUVAGE

- Laver la quantité de riz nécessaire à l'eau froide
- Vider 3 tasses d'eau pour chaque tasse de riz dans une grande marmite.
- Faire bouillir l'eau. Ajouter le riz.
- Faire bouillir environ cinq minutes.
- Enlever du feu. Vider l'eau. Ajouter de l'eau une 2e fois avec un peu de sel. Faire bouillir environ 20 minutes jusqu'à ce que le riz « ouvre ».
- Vider l'eau.
- Ajouter à votre recette préférée.

À NOTER : Parfois, à la 2e étape, au lieu de faire bouillir une 2e fois, on met le riz au four en ajoutant certains légumes. (à 350 degrés F. pour environ 45 min.) Souvent, grand-mère, arrière-grand-mère et la famille mangeaient le riz froid le lendemain.

PARC VERMETTE : UN CHEZ-NOUS POUR L'UNION

Dès 2017, l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba veut offrir à ses membres et amis un nouveau « chez-nous », le parc Vermette – Héritage métis et parc environnemental. Dans un espace de 10 acres, le nouveau parc Vermette comprendra un centre interprétatif ❶, un espace de rassemblement et de classes en plein-air ❷, une aire de camping ❸, un cercle de méditation commémoratif métis ❹ et bien d'autres espaces verts, tels que des sentiers, des espaces boisés ou encore un étang. Les bureaux administratifs de l'Union seront aussi intégrés au parc.

Grâce à ce nouvel espace aménagé, ces sont les valeurs et l'histoire des Métis qui seront transmises, notamment grâce à des ateliers pour les plus jeunes sur les thèmes du canotage, de la traite des fourrures et de tout l'héritage métis.

L'Union entreprend les démarches auprès des trois paliers gouvernementaux pour obtenir le financement nécessaire à l'aménagement du parc. La Ville de Winnipeg a déjà cédé le terrain gratuitement, ce qui représente une valeur de 500 000 $, et le conseiller de Saint-Vital, Brian Mayes, s'est engagé à donner 100 000 $.

Ce projet représente l'avenir pour l'Union, un lieu de rassemblement et de transmission des valeurs métisses pour les générations à venir.

CROIX ÉRIGÉE, CROIX VOLÉE!!

Mise à jour du cahier spécial, le **Profil Métis** de novembre 2013. La grande et belle croix qui avait été érigée en juin 2013 pour rendre hommage aux Métis au site historique sur le chemin Brady à Winnipeg où 15 d'entre eux avaient arrêté les arpenteurs du gouvernement en 1869. La croix unique et géante qui a marqué ce site a été volée quelques temps après. Les discussions continuent pour arriver à une décision au sujet de la croix sur ce site historique.



MARIE-ANTOINETTE NE REPOSE PAS EN PAIX!

Il était une fois, il y a très longtemps, une petite cloche qui ornait le haut du clocher d'une petite église dans une petite communauté en Saskatchewan. Du haut de son clocher, Marie appelait les gens à la prière, à la rencontre. Les colons, les villageois, les fermiers répondaient à l'appel. Un jour, lors d'une guerre insensée, lorsque des milliers de soldats furent poussés à se battre contre une centaine de fermiers avec des fourches et des bâtons, Marie-Antoinette fut enlevée. Elle était considérée « prix » de guerre.

Depuis, le folklore raconte l'histoire de la cloche de Batoche. L'histoire n'a jamais changé. Pourquoi? Les évènements étaient toujours racontés de bouche à oreille, de génération en génération. Environ 120 ans plus tard, en juillet 2013, Marie réapparut lors d'une cérémonie touchante et solennelle à Batoche. Le retour fut à la fois humble et imposant. Elle avait beaucoup manqué à son peuple. Elle apporta avec elle la paix intérieure, le renouement, l'unité. Le fardeau de l'injustice avait été levé.

Depuis ce temps, le drame continue. Les questions se multiplient. Les recherches s'amplifient. La controverse persiste. À qui appartient cette cloche? Est-elle à nous? Est-elle à vous? Un jour les détails seront mis en évidence. Pour le moment, elle a été confiée à l'UNMSJM par l'évêque responsable. Il est temps de laisser Marie-Antoinette reposer en paix. Saint-Joseph, priez pour nous.





Membres fondateurs
de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba

Pierre **Delorme** • François **Frobisher**
Charles **Genthon** • Abraham **Guay**
Auguste **Harrison** • Martin **Jérôme**
Elzéar **Lagimodière** • Pierre **Lavallée**
Ambroise Didyme **Lépine** • Louis **Lépine**
François **Marion** • Joseph **McMullen**
Alfred **Nault** • Benjamin **Nault**
Jean-Baptiste **Plouffe** • François **Poitras**
Alexandre **Riel** • Joseph **St-Germain**
Joseph **St-Germain fils** • Pierre **St-Germain**
Henri **Tourond** • Antoine **Vermette**
William **Vermette**

Conseil 2014-2015

Présidente : Paulette Duguay
Vice-Présidente : Mona Moquin
Secrétaire : Crystal Desrosiers
Trésorière : Lisa Savoie
Conseillers :
Claude Boivin, adjudant
Lucien Croteau • Claire Desrosiers
Paul Desrosiers, aîné
Dolorès Gosselin, aînée
Stéphane Gosselin
France Lemay-Sibilleau
Jocelyne Pambrun
Dée-Anne Vermette
Guy Savoie, aîné

CERCLE DE GRAND'MÈRES MÉTISSES

Nous avons eu une première rencontre pour discuter de la création d'un Cercle.

Les buts du Cercle sont :

1) les Grand'Mères partagent leurs connaissances entre elles;
2) le Cercle se fait connaître afin que les écoles ou différents groupes qui veulent recevoir des enseignements puissent inviter une Grand'Mère;
3) le Cercle comprend aussi 3 jeunes femmes pour assurer la relève.

À la première rencontre officielle, nous avons fait une Cérémonie au sujet de nos mères, grand'mères et arrière-grand'mères; et un Cercle de Tambours.

À la deuxième - une Cérémonie sur l'esprit des pierres; et la fabrication d'un collier « arbre de vie » qui représente notre famille.

Nous prévoyons agrandir le Cercle graduellement.

Les Grand'Mères Métisses

FILMS WOOKEY

C'est avec grande appréciation que nous félicitons et remercions Janelle et Jérémie Wookey, qui ont lancé une nouvelle compagnie de *films*. Il est à remarquer que Janelle et Jérémy ont accompli un grand travail en ce qui concerne la cloche de Batoche. Ils ont accompagné le groupe qui se rendait à Batoche en Saskatchewan en autobus et l'ont suivi à travers toutes les cérémonies sur plusieurs jours. Le documentaire a été une grande réussite et a été télévisé en mars cette année. Félicitations, Janelle et Jérémie! Bonne chance dans vos prochains projets.



RACINES ET IDENTITÉS : LES RACONTEURS RACONTENT

L'appel a été lancé de cette façon : « Vous aimez raconter des histoires? Vous voulez transmettre la culture métisse — son histoire, ses valeurs, ses richesses — aux jeunes et aux moins jeunes? Joignez-vous à une communauté grandissante de raconteurs! »

Les 11, 12, 13 mai 2015 à l'Université de Saint-Boniface, 19 personnes ont répondu à l'appel : enseignants actifs ou à la retraite, comédiens, animateurs, interprètes, guides et grands-parents. Toutes des personnes dont le but est de promouvoir le conte comme moyen d'expression pour rehausser l'identité, l'estime de soi, le respect de soi et des autres pour ou envers les jeunes d'héritage autochtone (Métis et Premières Nations).

Trois journées d'ateliers interactifs ont permis de se familiariser avec le conte lié à l'identité, l'histoire et les valeurs métisses. Les participants ont pu valoriser, partager et développer leurs talents oratoires, enrichir leur mémoire sensorielle et se sensibiliser à la structure particulière d'un conte. De plus, les participants ont rehaussé leur inventaire de légendes, de récits à base historique et leur connaissance des traditions orales métisses.

Les collaborateurs qui ont permis ces journées d'apprentissage riche sont : Bureau de l'éducation française, Patrimoine canadien, Francofonds, Boudreau Law, Tourisme, Culture, Patrimoine, Sport et Protection du consommateur du Manitoba, Division scolaire Pembina Trails, Université de Saint-Boniface et Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba.

L'animatrice de ces trois journées, Myriame El Yamani, est conteuse de profession depuis 20 ans et fondatrice des Maisons de conte en Acadie et à Montréal. Elle enseigne présentement l'art de raconter à l'Université du Québec à Montréal. Mme El Yamani s'est dite enchantée de son séjour à Saint-Boniface et honorée de rencontrer un groupe



d'individus engagés, prêts à prendre des risques et surtout prêts à ouvrir « l'oreille du cœur » qui permet d'entendre le message du conte et de promouvoir la connexion entre êtres humains par la transmission du conte. Un de ses grands messages au groupe était : « Racontez dans votre propre voix, dans vos propres mots. »

Voici quelques témoignages des participants :

- « Ça m'a rappelé qu'être raconteur fait aussi partie de la culture et de l'héritage métis. Ça me ramène à ma famille d'origine où il y avait beaucoup de raconteurs. »
- « Les contes sont contagieux! Comme Louis Riel avait prédit, « ce sont par les artistes que mon peuple renaîtra ». Maintenant, on va voir une vague de conteurs. On a tous des contes en dedans de nous qui attendent de sortir. »
- « Je n'aurais jamais cru que c'était possible d'entendre le battement de mon cœur à travers des histoires. C'est bien ça que j'ai vécu lors de nos trois jours avec Myriame. Incroyable! »

CIMETIÈRE DUMOULIN À PEMBINA



Depuis 1998 l'UNMSJM a entrepris de nettoyer le petit cimetière Dumoulin à Pembina, là où un fermier passait ses machines par-dessus les tombes de certains de nos ancêtres, là où se trouvait un ancien cimetière. Plusieurs de nos ancêtres vivaient dans cette région au Dakota du Nord avant que la frontière soit établie. Après avoir complété des recherches et en commémoration, une corvée de gens ont bâti une cinquantaine de croix, ils les ont peinturées, ils ont ajouté quelques noms parmi les anciens défunts, ils les ont transportées et érigées sur le site à Pembina. Depuis ce temps, quelques « *fidèles* » se rendent au cimetière environ une fois par année pour entretenir l'emplacement et les croix. Un grand merci aux « *fidèles* » qui sont retournés au cimetière en mai. On vous invite à faire partie du groupe l'an prochain.

OYÉ! OYÉ! • PIQUE-NIQUE 2015 • 18 JUIN



Soyez des nôtres pour le pique-nique annuel de l'UNMSJN le jeudi 18 juin 2015 à partir de 17 h. Pour la 3e année consécutive, le pique-nique aura lieu au nouveau site, le Parc Vermette, à ½ km au sud de la route périphérique et à l'est du chemin Ste-Anne. Il y aura de la musique traditionnelle, de la nourriture, des jeux pour enfants, des promenades en wagon tiré par des chevaux.

Soyez-y en grand nombre avec votre joie de vivre, vos chaises et vos parasols!

Merci au conseil Elzéar-Goulet pour son appui.



